
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

76-20
23

XXIII



COLLECTION
POÉSIES, ROMANS,
CHRONIQUES &
publiée
d'après d'anciens Manuscrits
et
d'après des Editions
DES XV^e et XVI^e SIÈCLES.

A Paris, chez Silvestre, Libraire, Rue des Bons-Enfants, N^o 30.

7078F24



Sensuyt le Roman de edipus filz du roy

Parus le quel Edip⁹ tua son pere.
Et depuis espoula sa mere: Et en
eut quatre enfãs. Et parle de plusieurs choses excellētes.
Nouvellement imprime a Paris.



Cy commence le liure de Edipus.

Ag Roy estoit adoncques assez riche & puis-
sant Layus fut nomme lequel auoit femme
moult belle de son lignaige qui Jocraste fut
appellée. Celuy roy eut Vng filz moult belle creature.
Quant le roy Layus qui moult auoit Deu aduenir das-
uentures Dit que il eut Vng beau filz/il alla a ses dieux
pour scauoir & pour entendre q̄ celuy filz pourroit estre:
et comment il se maintiendrait:et a quelles prouesses il
Viendrait en sa Vie. Et luy fut dit que celuy filz feroit
merueilles/et quil occiroit son pere.

Comment le Roy Layus commanda occire
son filz:et le dist a la Royne sa mere.

Quât le roy Layus entendit ceste chose il sen esmer-
ueillâ moult & ne sceut que faire aincors fut dolēt
en son cuer. Lors commanda a la royne sa femme que
celuy enfant feist occire & destruire. Et quant la Royne
ouyt ainsi parler le roy si en fut moult dolente/et en la
parfin ne losa refuser/aincors print lēfant & le fist por-
ter hors dauēc elle/& cōmanda quil fust porte en la forest
et quil fust occis. Les sergens qui emporterent lēfant
le Veirent si beau & de si belle forme que ilz se pourpense-
rent q̄ ia ilz ne locciroient/aincors le pendroient emmy
la forest par les piedz a Vng arbre pource que les bestes
sauuaignes ne le deuorassēt. Et ainsi le laisseroiet si en
conuenist bien aux dieux de sa mort ou de sa Vie.

Comment les Veneurs trouuerent lēfant.

Ainsi que les sergens leurent deuise ainsi le firent.

Et lors perdirent lenfant a Ung arbre parmy la plante
des piedz que ilz luy percerent/et ainsi le laisserent/ Et
puis sen retournerent. Quant ilz furent retournez ilz
diret au roy & a la royne que lenfant auoyet faict mon-
strit/ Et le roy le Vouloit bien car il cuydoit escheuer la
malle aduerture qui luy estoit noncée/mais ce peult estre
aincoys aduint tout ainsi come elle debuoit estre/aduit
en la forest ou l'efant estoit perdu qui Edipus auoit nom
que les Deueurs du roy Polipus y chasserent. Et com-
ment ilz alloient parmy la forest ou ilz ouyrent lenfant
crier & plourer. Si escouterent & se trahyrent celle part
pour scauoir que se pouuoit estre. Et quant ilz Veirent
lenfant ilz sen esmerueillerent moult gradement. Lors
Vindrent a luy: et puis le desesperent et l'emporterent au
roy Polipus: et luy baillerent et si luy compterent leur
aduerture de lenfant & coment ilz le trouuerent. Le roy
Polipus en fut moult ioyeux: car il Veit l'efant de moult
belle faicture. Lors le fist moult bien nourrir et guerir
de ses playes q il auoit es plates de ses piedz: & puis dist
q ce seroit son heritier/ car il n'auoit aussi ne filz ne fille.

Comment Edipus fut bien nourry & garde
par le commandement du roy Barcade.

Ainsi come Vo' auez ouy fut Edip' nay & nourry
par moult grat diligente: & sachez que le roy Lopus
de Thebes ne la royne Jocasta sa feme ne mirent mye
nom a celuy enfant qui leur estoit: mais le roy Polipus
Barcade luy mist nom Edipus pource q l'ent les plan-
tes des piedz petcees.

A.ii.

Comment Edipus cuidoit estre filz du roy
Darcade.

Ley roy Cadamus qui premierement foda Thebes
eut deuy filz qui apres luy tindrent la cite/dont
l'ung eut nom Arthamas ⁊ l'autre Petras Et apres ceulꝝ
regna Layus q̄ estoit de leur lignee. Edipus qui estoit
auec Polipus Darcade ainsi come vous auez ouy creut
⁊ eforca ⁊ deuit moult bel a merueilles. Polipus layma
moult comme a celuy quil cuidoit laisser son honneur et
toute sa seigneurie. Edipus deuit orgueilleux ⁊ moult
cointe come celuy qui cuidoit estre filz d' Polipus/moult
deuint felon ⁊ malicieux a ses cōpaingns car il ne pen-
soit neant leurs affaires/et si Vouloit estre seigneur et
damoyse sur tous les aultres.

Comment Edipus sceut dang sien compai-
gnon que il nestoit mye filz de Polipus.

Ant alla la chose que Edipus qui estoit grant et
fier se courroussa a Vng sien compaignon/et tant
allèrent les parolles que celuy luy demanda pourquoy
il se faisoit si orgueilleux. Edipus luy respōdit pource
qui le Vouloit et pouoit bien faire/et celuy luy dist. Ne
le faictes point pource que vous cuidez que le roy soit
Vostre pere/car bien sachez que il ne est mie:ains fustes
trouue en la forest obscure/ne ne scet on q̄ est Vostre pere
ne Vostre mere. Et pour ce ne vous debuez mye tant or-
guillir que vous mal menez moy ne les aultres. Mais
pourpesez vous q̄ vous estes ne ne vous cointoyez point
trop pourtant se le roy monstre en luy sa franchise.

Comment Edipus fut en grāt pēsee de ceste chose.

Quant Edipus fut ainsi ramponne: et il ouyt ainsi celuy parler il ne fut point aise/car il cuidoit estre filz au roy Polipus. Et celuy luy auoit dict ces polles qui luy desplaisoient / si ne sceut que faire ne que dire. Lors se pourpensa quil yroit au roy et le coniueroit de celle chose: ⁊ ce estoit mēsonge que celuy luy auoit dicte/ il luy feroit a grant douleur finer sa Vie. Et se le roy disoit que ce fust Verite lors il ny auroit fors de en cherscher et de enquerre tant quil trouueroit sil pouuoit qui furent son pere et sa mere.

Comment Edipus sceut que le roy nestoit pas son pere.

Auōc sen vint Edipus au roy si luy demāda conseil: ⁊ le coniuera sur les dieux que il adoroit quil ne luy celast mye. Aincois luy dist qui estoit son pere/et sil congnoissoit sa mere. Le roy le regarda au visaiage/ ⁊ luy sembla moult triste. Si luy demāda quil auoit. Adonc il scauoit bien que il nestoit mye son pere/ ⁊ Edipus luy respōdit. Sire dist il ainsi nest il mye/mais ie vous prie que vous me dictes Verite ou sinon ie ne seray plus en vostre Royaulme. Aincois men pray en aultre cōtree pour scauoir ⁊ pour entendre se de ceste chose pourray riens scauoir ne apprendre.

Comment le roy darcade dist a Edipus que il nestoit mye son pere. Et comment il estoit auetques luy.

Quant le Roy ouyt ainsi parler Edipus et il le vit
A.iii.

si dolent et si triste il en fut moult dolent et courrouce/
car il laymoit moult cheremēt en son cueur/mais par ses
dieux dont il auoit coniuire luy dist quil nestoit mye son
pere. Et puis luy compta cōment on l'auoit trouue pen-
dant a Vng arbre en la forest: ⁊ puis l'auoit faict nourir
et querir tant que il estoit bel et saige et grant/ ⁊ auroit
apres luy tout le royaulme car il n'auoit ne filz ne fille.
Lors dist Edipus au roy que ainsi ne seroit il mye: ains
coys yroit querre ⁊ scaoir qui estoit son pere. Et a tant
demeure la parole/Edipus cest mis en la Doye du tem-
ple ou ceulx de la cōtree adoroiet ⁊ erra tant que il vint
la et auoit a nom celuy dieu Appollo: L'estoit le conseil
quilz adoroient et auoient faicte Vne ymaige dor moult
grāt qui seoit sur Vng chariot a quatre roues qui estoit
de moult riche semblance. Le dyable habitoit en celuy
ymaige qui parloit ⁊ dōnoit responce a ceulx qui a luy
denoiet ⁊ l'adoroiet. Et scauez vous pourquoy l'ymaige
estoit sus le chariot pource q̄ le soleil en qui signifiante
il estoit faict tournoye sans sejour et faict son cours en-
uiron le monde. Or regardez cōment les gens estoient
adoncques non sachans qui cuidoient que le soleil fust
dieu ⁊ la lune fust deesse ⁊ laissoient a adorer le createur
de toutes choses qui sont sur terre. Et adoroiet la crea-
ture que dieu auoit faicte.

Cōment Edipus requist respōce a Appollon
qui estoit son pere ⁊ ou il en orroit nouvelles.

E quant Edipus vint au temple il s'agenoilla de-
uāt l'ymaige/ si cōmença moult du cueur son oratō

son en disant a Appollo que Vers luy il ne fust nyes et quil luy respondist et dist qui estoit son pere et ou il en pourroit oyr nouvelles et se il luy disoit ne doubtast mpe/car il le seruirait toute sa Vie. Adoncques comença le dyable a cōirer q̄ estoit en celuy ymaige. Et adoncques en yssit Vne Voix moult horrible qui luy dist quil sey allast a Thebes ⁊ la enorroit il certaines nouvelles. Edipus qui estoit moult honteux denquerre telles merueilles fut moult ioyeux de la nouvelle q̄ Appollo luy auoit dicte. Adoncques sey issit du temple ⁊ se mist a la Voie Vers Thebes et cheuaucha tant que il vint a Vng chastel qui auoit nom Plote / et en celuy chastel auoit moult grant ioye/car ceulx de la Ville y faisoient moult de ieux ⁊ ceulx du royaume y estoient venus pour veoir les ieux. Illec fut Edipus ⁊ ny eut pas grand estref quant Vne grant noise comença entre ceulx qui iouoyēt. Tant creut et enforça la bataille que ceulx de dehors se retrahyret deuers la porte ⁊ Edipus auet q̄ ne sey esmerueilloit mpe: grant compaignie y eut de gens. Quant ilz yssiret hors de la porte le roy Layus d Thebes y venoit a moult grant compaignie pour veoir les ieux. Et quant ilz vindrent a la porte ilz entendirent q̄ au chastel auoit grant meslee si voulurēt entrer dedans: mais ilz ne peurēt pour la bataille ⁊ pour la presse. Et lors comença la meslee Entre les aultres Edipus occist la nuict le roy q̄ son pere estoit/ ⁊ ainsi fut mort le roy de Thebes/ mais nul ne sceut qui lui auoit donne le coup dont il fut mort. Et Edipus se mist entre les aultres.

A.iiii.

Cômment la doule^r fut grâde du roy de Thebes.
Atour le roy de Thebes cômença grât dueil de sa
 mesgnie et de plusieurs aultres. Ilz pûindrent le
 corps & leporteret a Thebes a la royne Jocasta sa fême
 qui moult grant dueil en mena. Apres pûint on le corps
 si lardit loy et en feist on cendre et le mist on au temple
 des dieux en Vne moult riche sepulture/car la coustume
 du pays estoit telle.

Cômment Edipus sen alla a Thebes & occist
 le serpent.



Donc se partit Edipus du chastel & se mist
 a la Voie Vers la cite de Thebes pource q̄
 Appollo luy auoit dit que la auroit il nou-
 uelles de son pere & de sa mere. Il ne alla
 mye le droit chemin aicois sen alla par des-
 uant la mer delez Vne môtaigne en laquelle il habitoit
 Vng môstre de moult merueilleuse facon & si vous diray
 ce que les anciens dient Celuy môstre auoit le corps de
 lyon & les piedz & les ongles des le corps en mont auoit
 il corps et Visage de damoyfelle merueilleux et cruel.
 Ceste beste auoit la contree si effrayee par sa cruaulte &
 toute la terre selon la marine que il ny osoit aller ne Des-
 nir nulle creature. Ceulx de la côtree l'appelloiēt Spin.
 Quant aulcun homme passoit par illec qui ne sen don-
 noit en garde Spin luy venoit au deuant empy la Voie
 et luy demandoit Vne deuinaille. Et se celuy a qui la
 demandoit ne luy scauoit dire ou souldre ceste beste luy
 controit sus & tantost le deuoroit: & sil aduenoit par aul-

cune maniere que celuy sceust dire ou soulbde a la deuinaille il la pourroit occire se il Vouloit que la beste ne se menst.

Cōment Edipus trouua Spin qui luy Vint a l'encontre.



SEdipus cheuaucha triste & pensif tant quil sembatit sur le diable quil hostoit Veit Venir de loing/cat il estoit en hault sur la montaigne. Si demena grant ioye/car long temps auoit que il nauoit Deu Venir nul hōme si que il en demenoit moult grant ioye/car nul qui en sceust nulle nouvelle ne si osoit combattre/si Vint au deuant a Edipus & se arresta emmy la Voie/& si luy demāda sil ne daignoit ou Vouloit respōdre a sa deuinaille il le feroit mourir / et se celluy scauoit exposer sa deuinaille il pouoit la beste occire/cat aisi estoit la loy assise.

Cōment Spin dist la deuinaille a Edipus.

OR regarda Edipus la beste et la Veit moult hideuse et percrue/ce ne fut mye merueilleuse chose sil en eut grant doubtance. Couteffois son ferme cueur le rassura & dist au serpent ce que il luy debuoit dire & tantost Spin luy dist/il est Vne beste que quant elle yst de sa mere que elle est de telle foiblesse que elle ne peut aller se sa mere ne la porte/et puis elle enforcest tāt q̄lle Va a quatre piedz sans laide de sa mere/et puis a trois et puis a deux. Et puis elle Vit tant que par foiblesse luy conuient a trois piedz reuenir/et puis a quatre par destresse. Or me dis q̄lle beste se peult estre/
Edipus.

B.i.

ou se non tu perdras la Vie. **E**dipus luy dist/et se ie ne le scauoye dire ne seroit il mie raison que tu tenisses la loy que tu ores mas assise. **S**pin luy dist que ia ne fust en doubtance et quil ne luy fauldroit mye. **E**dipus luy dist tâtost Belle creature de moy mesmes as tu faict ta decepuance/oz entens et ie le te diray.

Cômêt **E**dipus sceut la deuinaille de **S**pin et loccist par conuenance.



Quât ie fus nay d ma mere ie fus si foible par nature q ayder ne me pouoye:et puis creus ie tât et enforcay que a quatre piedz alloye. Et quât ie fus plus fort ie me lenay sur mes deuy piedz: et puis prins bastonnet si men allay appuyant toute ma Doye et quant ie fus plus fort ie mis ius le bastonnet et allay a deuy piedz ainsi côme ie fais maintenant. Et encozes Vientra le iour q par force me couiendra auoir le tiers pied: cest le bastonnet:et encoze affoibliray ie tant que ie reuiendra a quatre piedz. Lest que a deuy piedz a deuy mains me couiendra a terre estedre:oz ay ie solu ta deuinaille pourquoy tu as a moult preudhôme tollu la Vie. **T**antost tira **E**dipus son espee et luy coupa la teste:et ainsi fut de luy la contree deliuree. Quant **E**dipus eut ainsi exploicte il sey alla deuers **C**hebes. La nouvelle fut bien tost scenee et espâdue par le royaulme que il auoit occis **S**pin en la grant montaigne/et en firet en **C**hebes moult grant ioye.

Cômêt **E**dipus apres ce ql eut occis **S**pin se

alla en la cite d'Thebes ou il fut moult hōnoze.

E quant Edipus vint en la Ville il fut moult hōnoze/car ilz disoyēt q̄ par luy estoit deliuree toute la cōtree du dyable Spin. Lors vindrēt tous les haulx hommes de la cite de Thebes a la royne Jocaste qui de son mary auoit grand dueil demene/ & luy dirent que en la grant douleur demener ne pouoit elle riens gaigner/ aincois regardast elle q̄lle feroit/car elle nauoit ne filz ne fille qui apres luy tenist son heritaige. Si seroit raison & mesure q̄ elle print mary d'aucun noble baron p̄ qui le royaulme fust gouerne en pais/car sachez dame quil nest nulle terre sās seigneur ou il ny ayt guerre ou aucune malle adueture/si seroit bon q̄ vous eussiez seigneur par qui fussiez tousiours conseillē & aydee quant vous en auriez mestier. La dame leur dist quelle estoit cōtēte & quelle vouloit faire tout a leur volūte tant quilz parlerent & dirent tant que ilz anoncerent que il estoit venu en la Ville vng cheualier deuers Archade q̄ moult estoit bel et preup et auoit occis Spin en la montaigne dont la contree estoit moult tourmentee & moult sēbloit haulx homme & de moult grant noblesse. Tant en parlerent & dirent que la royne le māda qui moult fut tantost a luy acointee tāt quelle le print a mary au loz de ses hōmes qui moult en furent ioyeulx.

Comment Edipus print a femme sa mere & nen scauoit riens.

Aeste assemblee fut moult douloureuse/car cestoit la mere d' luy & si auoit occis son pere. Lors auoit

B.ii.

le dyable moult grāt puissance au môde/car peu y auoit
de gens qui creussent en dieu. La feste fut moult grāde
& noble en la cite d' Thebes d' cestuy mariage/mais puis
en fut moult grant douleur si cōme vous orrez ains que
l'histoire faille. Edip⁹ prit la royne sa mere & fut moult
preux roy & saige/ & gouuerna le royaulme grant temps
moult bien si que il ne trouua oncques qui luy fist tort
ne desmesure. Le roy Edipus eut deux filz & deux filles
de la royne sa mere/dont le premier eut nom Ethiocles/
& l'autre Policenes/ & la premiere fille eut nom Longne/
& l'autre y eut nom ymenec. Les enfans creurent moult
& enuieillirent/Edipus deuint de grāt aage. Vng iour
aduint que le roy Edipus estoit deschauffe deuant soy
licit & la royne y suruint/lors regarda la royne les piedz
du roy si veit les traiches des playes que il auoit eues
de soy enfāce quant les sergens le laisserent en la focest/
la royne fut moult esbahye/ et tant quelle ne sceut dire
mot/car les seruiteurs qui lauoyent pendu a l'arbre luy
auoyēt dit toute la maniere du faict/ & quil n'estoit point
mort ne perille/aincois auoit eu secours sans doubtāce.
De ceste chose fut la royne moult esbahye/mais elle ney
fist point seblāt pource quelle ne fust apperceue/aincois
demoura la chose insqs a la nuict que tous furent couchez/
Et quāt ilz furent to⁹ appeidez la dame getta Vng moult
grāt souspir cōme celle qui estoit en grāt pēsee. Edipus
qui ne dormoit mye luy dist/Dame que pēsez vous il me
vient a grant merueilles de ce que ainsi vous souspirez.
Si veuloy que vous le me diffiez & ne me le cellez mye.

Comment la royne dist la Verite a son filz
de lestat de son pere: et comment il auoit com-
mande que on loccist.



Laduint certainement que ie prins en ma
ieunesse le roy qui Layus auoit nom/ et luy
dirent noz dieux que il auroit Vng filz de
moy qui seroit plain de si grant cruaulte
et de grant felonie quil occiroit son pere le
roy Layus. Et quant le roy ouyt ceste chose il doubta
moult l'aducture. Si me demâda quât ie fus ensaincte q̄
se iaouye filz que ie le feisse occire et tuer. Si fus moult
courroucée de cestuy commandement / lequel ie ne sceuz
refuser. Tantost que ie fus deliuree dung beau filz les
seruiteurs du roy prindrent lenfant et l'emporterent en
Vne grant forest/mais ilz ne le destruirent npe/car len-
fant commença a rire/ et ilz en eurent moult grant pitie/
ainsi côme ilz me dirent et ne le Doulurent perir/aincois
le pèdirèt p les piedz a Vng arbre et le laisserèt ainsi.

Comment la royne sapperceut q̄ le roy Edip⁹
estoit son filz.

Quant ilz furèt retournez/moy qui fuz moult
dolente leur demâday quilz auoyent faict de
lenfant. Et ilz me dirent et compterent ainsi
comme vous auez ouy. Et apres me dirent que aincois
quilz se partissent de la forest ilz ouyrent et Veirent que
les Veneurs a Vng hault horne le despendirent/et puis
l'emporterent pour luy sauouer la Vie. Sire de ceste chose
suis ie moult effroyee et en grand doubstance/car quant

B.iii.

ie Veis les playes en Voꝝ piedz ie fus moult esmerueillee/ Et ne Vous en esmerueillez point sire/ car quāt Vous Veistes premieremēt en ceste Ville lors estoit mort le roy Layus mōseigne^r. Mais Vous scauez bien ce croy comēt il en alla. Quāt Edip⁹ ouyt ainsi parler la royne il se esmerueillā moult en soy mesmes ⁊ scauoit q̄ cestoit il dont la royne luy auoit la raison comptee. Adonc ne se peult il tenir de getter adonc Vng souspir qui de douleur faict grant demōstrance. Et quant la royne louyt si requist ⁊ tant cōiura le roy Edipus par ses dieux que il ne luy celast point qui il estoit ⁊ par quelle aduēture il Vit a la cite d' Thebes/ Mais son cueur estoit en si grāt effreāce que Edip⁹ tarda moult a respōdre a la Royne: car si grant douleur luy auoit sa parolle restraincte.

Comment Edipus compta a la royne ou il auoit este nourry.



Donc cōmenca Edipus a racōpter tout a la royne/ et comment le roy Polipus cascade lauoit nourry a moult grant amour et grant seigneurie/ et comment il luy fut dit quil nauoit nul droit en l'heritaige/ car le roy Polipus ne luy appartenoit mye/ ⁊ cōment il sen partit dolent ⁊ triste/ ⁊ alla au temple ou Appolo estoit aoure pour ouyr responce qui estoit son pere et sa mere. Et il luy dist q̄l sen allast a Thebes et la en orroit nouuelles/ ⁊ tant allay dame que ie vins au chastel dephese ou les ieux nouueaulx estoyēt: ⁊ la occis ie le roy Layus sans doubtaēce qui fut vostre sire/ mais nul ne sceut qui

ce fist. Lors me remis a la Doye pour Venir a ceste cite
ou ie Vous ay prins a femme par le conseil de ceulx de
ce royaulme.

Comment la royne regarda au piedz pour
sauoir la certainete.

QDant la royne ouyt ceste chose elle fut moult do-
lete & moult triste/car le cueur luy disoit que **E**di-
pus estoit son filz qui estoit son mary/& si auoit occis son
pere. Lors commença a plourer/& **E**dipus qui en grant
douleur estoit aussi. Et la royne qui ne se assura mye se
leua tantost de son lict et print Vne chandelle et reuint
au lict/& pour mieulx scauoir l'adventure lors fist le roy
ses piedz descourir/si sappercent et dit tout clerement
le pertuis q'les sergens auoiēt faict en sa ieunesse. Lors
neut point de confort au roy ne en la royne/car ilz sca-
uoient certainemet la Verite. La royne se demene & dist
que moult est mauuaise sa Vie. Dame faict le roy a la
royne de ceste aduature ne Vous debuez mye trop plain-
dre ne tant cōme ie fais/car ma douleur est moult plus
griefue/car les dieux me hayent quāt de ceste grāt tri-
stesse ne mont faict demōstrance & si nest mye par ce que
ie ne les aye bien seruis. Ainsi demenerēt telle douleur.
Lendemain au matin le roy se leua & sey alla au temple
pour demener sa douleur & ploura & guermēta a sa tres-
grant Vieillesse qui en grant chetiuete estoit cheue.

Cōmēt **E**dipus se creua les yeulx par enuy.

La royne **J**ocaste nestoit mye ioyeuse et ce nestoit
pas merueilles/car bien scauoit q' de son filz auoit
B.iiii.

elle en ses enfãs. Que vous diroie plus d leur douleur.
 Le roy Edipus plora tât que il en perdit la Vene. Adôc
 doubla sa tristesse/car ses filz Ethiocles et Policenes le
 desprisoient pour sa Vieillesse et pour sa misere: et si le
 gaboyent. Le roy qui de ce auoit grant douleur hayoit
 sa Vie/car il disoit que oncques mais les dieux nauoiet
 mis si hault homme a si grant Dilte. Vng iour aduint
 que ses deux filz furent deuant luy/si luy dirent moult
 de Dillennies ⁊ Dillaines paroles. Si se ayra tant que
 en le^z despit il se creua les deux yeulx du chief ⁊ les iecta
 deuant ses deux filz/ ⁊ ilz môtèrent dessus a deux piedz
 et les deffoullèrent/et saichez que le roy Edipus ne fut
 mye ioyeu. Et saichez que ses filz le mirèt et aualle-
 rent en Vne fosse ou il mourut a moult grant douleur et
 a moult grant chetivete.

De la grât destruction q fut entre les deux filz.



E la royne vous dis ie tant q elle noublia
 pas sa grât douleur iusques en la parfin
 dont vous orez bien parler. Quât le roy
 Edipus fut mort ses deux filz Ethiocles
 ⁊ Policenes tēcerēt entre eulx deux pour
 auoir le royaulme. A aultre chose ne tendoit orendroit
 les hoirs fors q auoir lauoir de leurs antecessurs. Car
 souuent aduint aincois que le corps soit mort dient les
 amys ⁊ les parens partons quatendons nous ceulx qui
 sen vont en terre emportent moult petis partis pour luy
 rauoir. Ainsy feirent Ethiocles et Policenes. Tantost
 cōmenca moult grant discord entre eulx: car Ethiocles

qui estoit premier disoit que il debuoit auoir lhonneur de lheritaige/mais Policenes qui estoit le maisne luy mōstroit ⁊ luy disoit que d sa partie de lheritaige ne le debuoit iecter. Ainsi fut si grāt le maltalet entre eulx quil en perdit la Vie en la fin.

De paip ql fut faicte être Policenes ⁊ Ethiocles.

Purce que ainsi se racunerent les deup freres les saiges hommes de la terre parlerent ensemble et vindrent auy deup freres/et les blasmerent moult durement de ce que se discorδοiēt ainsi. Policenes le^r mōstra que par luy nestoit il mye aicois estoit par son frere qui le Vouloit garder de lhonneur q leur estoit demoure de le^r pere. Assez y eut de parolles dictes:en la fin les menerēt tant les barons quilz sacco^rderēt quilz tiend^roiet par anne^s la seigneurie ⁊ lhonneur/ ⁊ deuiserent ⁊ dirent par raison que Ethiocles qui estoit laisne auoit le premier la couronne Et si feroit serment ⁊ seaulte sur leurs dieux deuant les barons du royaulme que quant il au^roit vng an regne et tenu la seigneurie que il la laisseroit laultre an tenir a son frere sās nulle discor^dāce. Et edemētiers q lung regneroit laultre sey yroit en estrāges terres pour pris ⁊ hōneur cōquerre. Ainsi fut la paip deuisee entre les barons par les anciē^s hōmes de la cōtree. Et ainsi le fiāca ⁊ creāca Ethiocles a tous sās aulcune decepuāce: ⁊ aussi feist Policenes:mais ce quil luy cōuenoit partir luy tournoit moult a grant greuāce. Mais ainsi estoit la chose diuisee que il luy cōuenoit laisser la cōtree tāt que lānee fut passe^e. Et ainsi feroit son frere.

Edipus.

L. i.

Comment Policenes se mist a la Voye pour
Vuyder la terre.



Avec se mist Policenes a la Voye tout ar-
me d toutes armeures ⁊ fut môte sur Vng
moult riche cheual sans plus de compai-
gnie. Et alla Vers Vne grât forest moult
grât alleure/car il doubtoit moult la ma-
lice de son frere q ne le suyuiſt po^r loccire po^r la cōuoitise
d tenir tout le royaulme en paiy. Aisi cheuaucha Poli-
cenes moult pēſif ⁊ triste ⁊ ne ſcauoit qlle part il debuoit
tourner pour auoir aucun recept. Tant alla Policenes
par forest ⁊ par mōtaignes q il Vît a Vng chemin q tour-
noit Vers la mer a de vtre main/et se eſmerueilla moult
de ce quil nauoit Deu ne bourg ne chaſtel. Celle nuict a
lannuictier q fut moult horrible pour lair q eſtoit moult
obscur il entra ioupte la mer en Vne grant forest/ ⁊ quāt
il y eut eſte Vne grāt piece la mer cōmenca a fremir ⁊ se
leua Vne moult grāt tēpeſte ⁊ groſſe pluye cheoit a moult
grāt habōdāce quil ſembloit q toutes creatures deuffent
mourir ⁊ noyer/ ⁊ tonnoires/Vens couruoient quil ſēbloit
quilz aſſemblāſſent les Vnes auy aultres. Et les beſtes
ſauluaiges ours ⁊ lyons eſtoiet ſi eſbahis parmy la for-
rest quelles ne ſcauoient quelle part fuyr. Ainſi cheuan-
choit Policenes a moult grant malaiſe/car il ne ſcauoit
que faire ⁊ cōplaignoit moult longuemēt ſa meſchācete.
Et quāt ce Vint Vers mynuict que le Vent ⁊ la pluye ſa-
cōpyerēt Vng petit ⁊ lair fuſt eſclarcy Policenes choiſit
Vng petit les ſalles au roy darges.

Du roy Adrascus qui y fut et pourquoy il tint Grece.

Lors en celle cite auoit Vng roy qui auoit nom Adrasc⁹ moult preudhōme ⁊ moult saige ⁊ nestoit point de la lignee ne de la Value des aultres roys q̄ deuant luy regnerent aincōys fut nay de lisle de Sicione filz du roy Chaloy. Et pour le grant sens q̄ Adrascus auoit en sa ieunesse lestrēt ceulx darges a roy ⁊ en firent roy de toute Grece. Celuy roy estoit moult preuy ⁊ tīt bien iustice: ⁊ si eut deuy belles filles qui plus belles ne furent Deues ne trouuees. Lune eut nom Argila et laultre Deiphile. Le roy nauoit nul hoir masse/dont il auoit moult grant dueil: mais il p̄soit que par ses filles pourroit il auoir lignee. Et non pourtant ce luy troubloit son couraige q̄ il auoit Deue Vne aduision en dormant que Vng sanglier ⁊ Vng lyon seroient ses gendres ⁊ auroient ses deuy filles que tant il auoit apmees. De ceste chose se merueilloit moult le roy Adrascus moult durement et en estoit en moult grant effroy.

Comment Policenes dortmit es arches des salles du roy Adrascus.

Policenes q̄ auoit apperceu la court a cel luy roy en eut moult grāt ioye/car moult estoit debatu de la grāt tēpeste quil auoit eue. Et tant erra quil vint en la Ville ou toute la gēt estoit couchee. Si cheuaucha tant que il vint deuant la salle du roy qui estoit moult de belle facon. A lentrete deuant y eut deuy grans ars

L.ii.

Doultres Vng porchet ou les plaitz du roy estoient tenuz: Policenes se trait dedans/car il ne Deit ailleurs son respaire. Si descedit de dessus son cheual qui auoit malte nuict soufferte: Ainsi fut Policenes heberge q̄ bien prist meilleure aduanture se elle luy fust aduenue. Si comença moult fort a sommeiller/car il estoit moult las & tenoit tousiours son cheual par la resne quil auoit mis en son bras pour ce quil ne se meust.

Cômment Chideus filz au roy d̄ Calcidoyne
Vint ou Policenes estoit par cas dauenture.

Hancques sa douleur oubliée pour ce quil estoit en dormy/Vng aultre cheualier Vint illec par telle aduanture quil auoit a force deguerpie sa cōtree. Le cheualier auoit nom Chideus q̄ moult estoit preu & hardy & courtois et saige et estoit filz au roy de Calcidoyne. Cestuy Chideus auoit deuy filz dōt lūng eut nom Menalips et laultre Melages dont il occist ne scay lequel. Et les aultres dyent que ce fut Vng sien oncle/par ceste aduanture auoit Chideus Vuyde la contree a son Royaulme & alloit cōme epille en diuerses contrees. De ses cheualiers ne de leurs prouesses ne se taist mye l'histoire aincoys en orrez quant temps sera. Celle nuict mesmes que vous auez ouy eut Chideus cheuauche parmi la forest tout arme et eut souffert moult grant douleur et moult grant peine tant que par lassault de la grant tempeste que par la longue Voye q̄ il auoit tenue: tout ainsi cōme Chideus Vint en la cite de Larges il se mist en la large

rue: mais talet de dormir le destreignoit tant quil vint
deuant la salle du Roy ou Policenes auoit pris herber-
gerie sans nulle cōpaignie fors son cheual ⁊ ses armes.
Thideus en telle destresse vint au y Doultes ⁊ descēdit
de son cheual qui Doulut leās mettre ⁊ luy mesmes pour
herberger. Le destrier de Policenes qui sentit leffroy de
laultre cheual tira a luy son frain et grata et hennyt si
duremēt que Policenes en fut tout effroye/tātoſt saillit
sus Policenes qui Veit le cheual et le cheualier arme de
toutes armes. Si monta tātoſt dessus son cheual affin
qui ne fust deceu: ⁊ tantost demanda a Thideus ⁊ dist/
Sire cheualier qui estes Vous et que querez Vous? Et
Thideus respōdit moult simplement que la forte nuict
luy auoit amenee par aduēture. Policenes luy dist que
la ne herbergeroit il mye ⁊ q̄l allast ailleurs hostel gr̄e/
car il y estoit premier Venu si ne Douloit souffrir. Thi-
deus luy respōdit que il luy disoit moult grant Vilēnie
⁊ qui luy sembleroit quil neust point de heritaige/ne ne
se humiliōit mye. Policenes aicoys dist quil ny herber-
geroit point. Thideus qui bien Veit que riēs ny Daul-
droit soy humilier ne belle parolle ⁊ luy dist que puis q̄
luy conuenoit monſtrer sa force quil se combatroit a luy
auant quil neust sa part au herbergaige. Saichez que
pour petit commença la bataille/Thideus cōmēca qui
fut saige ⁊ Vertueulx/tantost ny eut plus datente/Pol-
licenes fut yssu du porche ⁊ ilz brochèt des esperons lung
Vers laultre ⁊ sentrerēcontrerent lung laultre ⁊ fraperēt
sur leurs escus ⁊ briserent leurs lances. Ainsi commença

la bataille a grāt effroy a grās coups despee quilz sentredonnoyent. Le roy Adrascus qui gisoit en ses chambres se ueilla pour la noyse/ et cōme plus lentendit plus luy vint a grant merueille que ce pouoit estre. Lors appella ses chambellans et se leua a moult grant haste et leur enuoya Deoir qui cestoyēt qui si grant noyse demenoiet. Et Ung sergent luy dist qui la estoit que cestoiēt deuy cheualiers/mais il ne cognoissoit ne lung ne lautre. Le roy Adrascus aualla les degrez pour scauoir qui cestoit/ et auèques plusieurs de sa mesgnie qui portoyēt fallotz ardans. Le roy Adrascus Veit les deuy cheualiers qui se combatoyēt et se penoyent de eulx occire tant quilz pouoient/il eut grant merueille dont ilz venoient a celle heure et qui ilz estoyent. Lors parla le roy a eulx et leur dist quilz cessassent de combatre et quilz dissent quelle aduventure les auoit amenez pour cōbatre a celle heure. Et Chideus qui moult estoit courtois tātost quil entendit le roy laissa son compaignon et vint a luy et Policenes aussi.

Cōmēt le roy les enuoya en ses salles et leur demanda pourquoy ilz se combatoyent.



Le roy Adrascus qui moult estoit plain de grāt mesure print tātost les espees pour ce que plus ne se feissent mal. Et lors dist quilz exploictoient mallemēt quāt a celle heure pourchassoient leur mort/mais fusent en paiu iusques au matin que le io^r fust venu et qui luy eussent dit qui ilz estoiet et de quelle contree/ et pour

quoy ilz auoient entre eulx deuy batailles/ & leur lignee
Vouloit il scauoir. Et **Chideus** dist q̄l estoit filz au roy
de **Calcidoine** q̄ **Dmites** fut appelle. Et lors luy cōpta
la chose pourquoy il auoit guerpie sa terre & comment il
estoit Venu par la nuict qui estoit obscure & noire. Apres
dist **Policenes** ie suis filz a la royne **Jocaste**: mais il eut
honte & Vergongne de nōmer son pere pource que le roy
Edipus estoit son pere & son frere. Le roy **Adrascus** sca-
uoit bien ceste affaire/ & **Policenes** en auoit Vergongne/
& dist que de son lignage ne debuoit il point auoir hōte.
Et puis leur dist que de l'ung et de l'autre cognoissoit il
bien le lignaige/ & quilz estopēt tous deuy moult haulx
hommes & moult gentilz/ tantost les fist desarmer & fist
pēser les cheuaulx/ & puis les enuoya en ses salles & leur
fist apporter deuy manteaulx.

Comment le roy **Adrascus** enuoya pour ses
filles en ses chambres.

P**olicenes** estoit moult beau & grant & bienourny
de mēbres/ & **Chideus** estoit mēbru & bienourny
p les pis & mieulxourny de mēbres. Le roy **Adrascus**
qui les regarda les loua moult en son cueur & prisa. Et
tantost fist apporter viandes affin quilz mengeassent/
car bien scauoir quilz auoient este la nuict en malaise.
Ilz mengerent et beurent ensemble/ car ilz se estoient ia
accordez par la priere **Adrascus**/ et puis fut entre eulx
deuy si grant la compaignie que vous pourrez ouyr cy
apres. Quant ilz eurent beu & menge **Policenes** & **Chi-**
deus beurēt deuāt le roy **Adrascus** qui moult leur porta

L.iiii.

grant hōneur. Les napes furent ostees & le roy manda ses deuy filles po^r Voir les deuy cheualiers estrāges. Les damoyelles firent le commandement de leur pere & vindrent es chambres au Roy plus blanches que noif. Les cheualiers se leuerent encontre les damoyelles qui les cheualiers ne cognoissoiēt en rougirēt/ainsi en doubla leur beaulte.

Cōment le roy Adrascus se pourpensa que a ses deuy cheualiers il dōneroit ses deuy filles qui moult estoyent haulx hommes.

Et tandis quilz sentrerewardoyēt & parloïēt ainsi ensemble/le roy commanda les licz a faire/& puis les fist aller coucher pour la grant peine quilz auoyent eue. Lors se partirent les damoyelles/& le roy mesmes se coucha et ne sendormit pas tantost/ains pensa et respensa comme preudhomme et saige quil estoit/que a ses deuy barons donneroit ses deuy filles en mariage/car bien luy sembloient Daillans & preup. En ceste pensee sendormit le roy iusques a lendemain au matin/et lors vint ceste aduision que Vous auez ouye arriere. Quant vint au soir il alla a ses dieux au temple pour faire son oraison et la demande pour ouyr responce de ceste chose p ses dieux. Et ilz dirēt que il regardast es deuy escus sil y Verroit les deuy bestes que l'aduision luy auoit demōstree. Et quāt le roy Adrascus fut seur de ceste chose ou il auoit creance si en eut moult grant ioye. Et lors reuint aux cheualiers qui ia estoient leuez & alloient au temple pour adorer. Le roy mesmes les y conuoya par

courtoisie. Et quāt ilz eurent adoze selon leur coustume ilz sen yssirent du temple ⁊ sen vindrent auèques le roy en ses salles ou les tables furent mises po^r méger. Apres menger le roy les mena en ses chambres ⁊ parla a eulx moult longuement et dist que ilz estoient daage/et se il leur plaisoit il leur dōneroit ses deuy filles/ ⁊ auèques elles la moytie de son royaulme / et apres sa mort tout/ car il estoit moult ancien homme ⁊ Vouloit en pai^r Vser sa Vie/et ilz estoient ieunes bacheliars/ ⁊ pourroient Vizozeusemēt tenir son royaulme ⁊ maintenir/ ⁊ il se pourroit deduire en bois et en riuere/ car il ne Vouloit mais aultre chose faire.

Cōment Thideus respōdit au roy Adrascus.



Thideus qui moult fut Vaillant respondit premier au roy Adrascus ⁊ dist/ Sire ce ne refuse ie mye que ie ozendrois de moy lune ne preigne/ ⁊ mon cōpaignon sil luy plaist preigne l'autre/et preigne a sa deuise celle que mieulx il aymera. Et Policenes dist que moult bien ceste chose luy aggree/ ⁊ dist quil prendroit Argila laisnee/ ⁊ Thideus deuotement luy octroya ⁊ dist quil prendroit Deiphile la maisnee qui estoit la plus belle.

Cōment Policenes et Thideus dirent au roy que moult leur plaisoit ce que le roy leur disoit a faire.

Quant le roy Adrascus sceut la Volūte de ses deuy barons il māda tous les princes de son royaulme pource que ilz fussent a celle assemblee. Et quant ilz furent
Edipus. **D. i.**

rent Venus il dôna auy deuy barôs ses deuy filles deuant tout le bernaige. La nouvelle fut tâtoft esbandue parmy toute la côtree q̄ le roy Adrascus auoit mariees ses deuy filles ⁊ dônees a deuy haulx barons de moult grât lignaige. Jusqs a Thebes en est la nouvelle allee a Ethiocles le frere de Policenes / a qui elle ne fut pas belle / ⁊ a sa seur / ⁊ a tous les aultres dont les plusieurs feirent moult grant ioye / car ilz aymoient mieulx Policenes que Ethiocles / car Ethiocles leur estoit d̄ mauuaise maniere.

Cômêt Ethiocles fut dolêt du mariage / car il scauoit bien que il pourroit dômaige auoir.

D E ce mariage ne fut pas ioyeuilx Ethiocles / car il scauoit bien ⁊ appercent quil seroit en dommaige ⁊ en trauail / car le roy Adrascus estoit de grant seigneurie qui auoit a son frere dônee sa fille. Et pour ceste chose il manda tous les barons de son royaulme pour querre cõseil cômêt il pourroit cheuir de cest affaire. Les barons entendirent bien que le roy nauoit talêt de tenir sa cõuenâce qui estoit diuisee entre luy ⁊ son frere. Si luy conseillerent ses barons quil ne demeurast mye q̄ ne quist secours a ses amys ⁊ fermast la Ville qui bien luy pouoit auoir besoing sil aduenoit chose que son frere luy Doulsist mouuoir guerre. Ethiocles dist q̄ ainsi le Douloit. Ethiocles estoit moult beau cheualier de corps ⁊ de membres ⁊ plein de grât prouesse / se il Doulsist faire raison ⁊ droicture nul ne sceust en luy que blasmer / Il auoit mesgnie gêtille ⁊ noble telle cõme

au roy conuenoit. Ainsi comme vous oirez alla tant la chose que la fin de lay approcha et le terme de la conuenance q̄ debuoit estre ferme ⁊ estable être ses deuo freres/ Et Ethiocles ne l'assura mye/ains print cōseil premieremēt a ses barons que se son frere repairoit a luy pour l'honneur requerre il le feroit occire / et bien dist deuant tous q̄ iamais ne seroit aise iusques a ce que Policenes auoit la Vie perdue. Il y eust deuo qui le blasmoient moult de ceste besongne ⁊ de ceste parolle/ ⁊ telz en y eut qui le louoient/car ilz Deoient que la fin de ceste trahyson Diendroitz a malle aduenture.

Cômēt Policenes dist au roy q̄ au chief de lay quil yroit a Thebes pour son hōneur requerre.



Dlicenes ne se dōnoit de ce garde ains desiroit moult le terme que il fust en l'hōneur ⁊ en la seigneurie aisi cōme auoit este son frere/ ⁊ pour ce quist conseil au roy Adrascus ⁊ luy dist que il yroit a Thebes pour son honneur requerre a son frere/car moult estoit dolent q̄ il en estoit du tout party/car il en auoit souffert maintes peines ⁊ maint trauail. Quāt le roy Adrascus ouyt ainsi parler Policenes il luy dist que par conseil nyroit il pas/car son frere se estoit pourpèce de luy mal faire par enuie/ ⁊ tantost le feist occire/mais se il Vouloit croire il y enuoyroit premieremēt Vng messagier quil sceust raisonnablement parler et par celuy pourroit il scauoir de son frere le couraige: car il ne pourroit estre q̄ se Ethiocles pensoit mal ne Dilennie quil nen fist au messagier

D.ii.

demonstrance. Le conseil dōna Adiascus deuant Chi-
deus ⁊ deuant maintz aultres. Aulcuns commencerent
a dire que fol seroit qui yroit au messaige/car bien pouoit
il scauoir que a peine laisseroit Ethiocles le resgne ⁊ la
couronne pour aller en estranges terres.

Comment Chideus dist deuant le roy ⁊ ses
barōs q̄ il yroit en messaige ⁊ diroit a Ethiocles
que a son frere y rendit la terre si cōme il estoit
conuenant.



Quāt Chideus ouyt ce qui estoit hardy de
cue^r ⁊ de couraige ⁊ de parler saige ⁊ ame-
surable il dist deuant le roy ⁊ deuant tous
les aultres barons q̄ il yroit en messaige/
et diroit au roy Ethiocles de Thebes que
a son frere y rendit la terre si comme il estoit conuenant
et diroit/et sil le Vouloit nper il seroit prest de le prouuer
en sa court contre Vng cheualier par son corps ⁊ par ses
armes. Policenes respondit a Chideus que il nyroit
mpe/car il Vouloit que aultre nallast a Ethiocles fors
que luy pour chalāger son heritaige/⁊ lors dist au Roy
que congie luy donnast ⁊ que il ne Vouloit plus demou-
rer. Chideus qui laymoit de grāt amour luy dist/beau
doulp amy Vo⁹ nyrez mpe/car Vostre frere est fel ⁊ depu-
taire. Si crois bien q̄ il Vous feroit occire pour conuoy-
tise dauoir le royaulme/mais ie iray et Vous demourez/
et ie feray moult bien le messaige. Le roy le loua moult
⁊ tant luy dist que Policenes ne se partist. Et Chideus
se appareilla de toutes ses armes/⁊ le roy Adiascus luy

pria moult que il fist son messaige si courtoisement quil
ney fust repzis de nulle Dilennie/ Et Thideus respōdit
au roy quil ney doubtaſt mie et quil le feroit bien ſans
couardise.

Comment Thideus tout arme ſur ſon riche
deſtrier ſe miſt a la Voie.

Ant luy fut amene ſon riche cheual: ⁊ il fut
appareille comme preux cheualier de toutes
ſes armes. Si monta deuāt le roy Abaſcus
pour aller en Thebes pour aller en messaige et tantost
print cōgie a Deiphile ſa feme et la femme en fut moult
eſbave ⁊ en doubtaſce pource quelle auoit ouy nouuelles
de la conuenance dont nul ne cuydoit quil le deust estre
tenue/ ⁊ pour ce ploura elle moult pour Thideus car elle
naymoit riens tant/ ſi eſtoit forment espoūtee.

Cōmēt Thideus entra en la cite de Thebes.

Thideus le courtoys erra tāt quil vint a Thebes.
Il deſcēdit dehozs la Ville en vng pre Verdoyant
lez la cite qui eſtoit moult noblement aſſiſe et herbergee
de nobles maiſons ⁊ de riches ſalles/ ⁊ Veit les tours du
Roy q̄ eſtoyēt leuees hault Vers le ciel. Si pleuſt moult
fort a Thideus ⁊ diſt en luy meſmes/ He Policenes beau
treſdoulx amy ⁊ chier compaignon comme ie ſeroye fort
ioyeulx ſe tu ranois ton heritaige / et tu feusses de ceſte
cite ſeigneur. Je Vouldroye que tu ſceusses cōment mon
cueur le Vouldroit ains que la fin Viengne. Lors entra
en la Ville ⁊ la Veit bien peulee de cheualiers/ de dames
et de bourgeois et daultres gens menues.

D.iii.

Comment Thideus entra en la cite & demâda
ou il trouueroit le roy Ethiocles.

A Thideus qui fut entre dedâs la Ville cheuaus
cha toute la maistresse rue: & Veit cheualiers
eſter deuant Vng temple/ & leur demanda ou
le roy Ethiocles estoit/ Et ilz lui dirent que il estoit en
ses salles. Thideus alla tât q̄l Vit a la porte du chasteſt
du roy/ ſi entra dedans ſans deſcendre/ & deſcendit a len-
tree d̄ la ſalle: & laiffa ſon cheual coy deſſoubz Vng arbre
par la reſne attachee: & Vint dedans la ſalle du roy tout
arme. Et estoit le Roy entour la table a tout ſa cheua-
lerie. Thideus fut moult regarde a merueilles pource
q̄l estoit aiſi Venu arme deuant le roy le haulbert deſtu.
Les cheualiers ſe eſmerueillèrent moult et dirent entre
eulx quil estoit meſſagier & q̄l diroit de telles nouvelles
dont ilz ſeroient dolens ou ioyeux.

Comment Thideus parla au roy & luy diſt
quil estoit meſſagier a ſon frere.

En quât le roy Veit Thideus en telle maniere Ve-
nir deuant luy ſaichez quil ne luy pleuſt mye/ car
il peſoit bien quil luy diroit telles nouvelles quil ne luy
plairoit mye. Thideus alla tant q̄l Vint deuers le roy:
ſi le ſalua haultement luy & ſa meſgnie comme courtoys
et ſaige. Les aulcuns diſent que Thideus alla tout a
cheual ou le roy ſe feoit au mêger/ mais il me ſeble quil
ne le fiſt pas/ car ſe ſebleroit Villenie & couardise: & Thi-
deus nauoit nulles d̄ ſes taiches/ car il estoit plus cour-
toys & plus hardy que nul qui fuſt au royaume de hon-

arie. Il dist au Roy quât il eut saue que il estoit mes-
sagier de Policenes son frere q̄ a luy lauoit enuoye par
grant amytié.

Comment Thideus deuant le roy compte
son messaige.



RDy faict Thideus entens a moy et toy et
ta mesgnie & saiches que ce que ie te diray
ne te doit desplaire se tu Deulx raison en-
tèdre. Il aduint chose que apres la mort
de ton pere si cōme iay ouy compter & dire
que tu feis concordance a ton frere en telle maniere que
par ânees debuez la terre tenir & gouverner lung apres
lautre: Et de tenir en paiy feis tu fiance & si en donnas
bons pleiges de tes barons q̄ ie Voy cy entour toy pour
auoir meilleure sentence: et de ce seroyent ilz tesmoingz
au besoing si comme ie croy: mais ie Dueil que les dieux
saichent que ce ny ait mestier. Roy Policenes ton frere
pour ce a toy menuoye & si te mande par moy que tu luy
rendes ceste cite et la couronne ainsi cōme tu las encon-
uenât sur ta loyaulte & sur ta fiâce/ & si ten Va en aultre
cōtree pour aduētures q̄re ainsi cōme il fist: & saiches q̄
se tu ne le fais tu mespredras Vers luy & Vers les dieux/
& sachez q̄ pour Vng an estre hors du regne ne luy doibs
tu pas ta foy mētir. Et se tu Doulopes ceste fiance tres-
passer ne le souffreroyēt mye les haulx barōs de la terre
que tous en furent hostaigez. Et pour ce me seble il que
tu luy doibs doulcement tenir les conuenances & que tu
tattremes Vers luy et y ayes paiy et conorde en dieu

D.iiii.

ensuyuant / car moult seroit grant Dilennie au Roy de mentir pour nul affaire.

Cômêt le roy Ethiocles respondit a Thideus.

Quant Thideus ouyt ainsi parler Thideus il fut moult pry en son couraige / mais nen feist nul semblant / ains dist a Thideus par couuert couraige. Beau sire cheualier bien scay sans doubstance que riche homme est mon frere / oncques si riches hommes ne furent mes antecessours / et sachez que ie en ay moult grant ioye / car il a tât a faire des aultres richesses & des aultres affaires que se on prisoit ce quil en auroit en ce regne ce seroit moult grant chose. Mais dictes luy de par moy quil se tiëgne en paiz si fera courtoysie / & luy dictes quil deuoit estre moult ioyeuulx si pardeca ie me pouoye guarir pour auoir secours & ayde / car il est mon frere. Si seroit a luy grant honte & grât laydure se estoit riche & mauuais / & ie estoye poure & besongneux. Soit en paiz dela & se deduyse auerques sa femme quil a prinse nouuellement qui tant est aduenant et belle. Et auer ce elle est fille de si hault homme et si richement nourrye que elle ne pourroit souffrir la pauurete de ce regne ne la grant destresse / Et sur tout ce se elle y venoit elle Douldroit tencer a nostre mere et a noz seurs.

Cly parle des parolles entre le Roy & le mesiaiger Thideus.

E quant Thideus ouyt ainsi parler Ethiocles il entendit bien sa felonie & sa decepuance / & tantost respondit & dit Roy tu es mal conseilie de ceste affaire.

Saiches bien que ce ne pourroit estre en nulle maniere que ainsi tu tenisses en paiz la cite / aincois en Verras mouuoir telle guerre dont tu auras moult grant dommaige. Et si te debuera moult greuer quant tu Verras que le roy Adrascus se meslera de cest affaire qui tous les barons de Grece emmenera sur toy & en ta terre. Et en Verras a tes ennemys mener telz propes / & les murs de la cite enuironner tout entour de haulx barons. Et a droicte force feront par leurs ancins abatre & confondre tout. Et lors saches roy sera lamede apysible a presdre / saiches qui le te conuendra faire / et si auras perdu tes hommes dont ce sera moult grant dommaige / moult oies Vauldroit myeu q tu rendisses a ton frere son heritage que tu luy doibz rendre par droit. Le roy respondit a Thideus que tant come il pourroit tenir ne le rendroit pour menaces ne pour priere q nul luy sceut faire. Mais laissez vostre parolle atant si ferez que saige / car ia pour nulle riens ne lairroye. Thideus eut de ce grat pre & dist tantost au roy / Roy saiches bien que bon conseil ne Deulx croire / ie te semds de ta foy que tu la tiengnes a ton frere ainsi comme tu las promis par deuant tous les barons / car lay est passe et le terme que la couronne tu doibs ius mettre : & tu luy doibs rendre la couronne et la terre / et si tu ne le fais saiches que mal ten Diendra si grant que se tous les murs estoient faitz de fer ou dacier qui sont en ceste Ville si seroient ilz acrauantez et fondus par force malgre toy et ton pouuoir. De ce eut Ethiocles moult grant ire / & respondit moult

Edipus. **E. i.**

fieremēt au messagier/ Cheualier tu as parle follement
ie ne te tiens mpe a saige. Jentens bien a tes parolles
q̄ celuy qui ta icy enuoye ne Vouloit gueres exploicter
de sa besongne par toy ny par aultre/ mais dis luy de
par moy que en ce que iay nait il nulle fiâce/ ne iamais
nul ne me parle de conuenâce de par luy que iamais en
sa Vie ne tiendra plein pied de ma terre tant cōme iaye
pouuoit de me deffēdre/ Mais Verray qui sur moy Viens
dra et qui mes murs abattra.

Comment Chideus deffia le roy & dist a ses
hommes & semont leur serment quilz Viennent
en Grece.



Dant Chideus ouyt ainsi parler le roy
seut bien q̄ luy descouroit s̄ couraige/
& po^r ce dist il/ Roy ie te deffie de par ton
frere/ que lon ne die mpe que ie mespargne
ō moy messaige. D^r te hastes ō tes murs
renforcer et de haulter et querre ayde. Lors ne dist plus
mot au roy ains se tourna deuāt les barons qui es bans
se seioient et tenoient leurs chieffz embzonchez/ car ilz sca-
uoient bien que ses parolles tourneroient a grant dou-
leur au roy de Thebes/ car ilz nosoiēt de rien courroucer
le roy ne contredire/ car il estoit en grāt ire. Seigneurs
faict Chideus aux barons or pouez entendre comment
Vostre sire le roy se pariure plainement qui a son frere
ne Veult rendre sa droicture ne conuenâce tenir. Et cest
amors a tenir lhonneur & la seigneurie/ mais encozes en
pourrez auoir honte et dommaige/ Vous Voyez bien que

ie ne luy puis plus faire. Mais ie Vous semés tous par Policenes si comme Vous estes ⁊ cōme a soy luy debuez estre que Vo^a a luy Viēnez en Grece ⁊ si luy aydez cōme Vous debuez a maintenir sa seigneurie enuers son frere q̄ a grant tort luy toullist sa terre. Et saichez qui a luy Viēdra pour luy ayder de sa seigneurie/et laissera son manoir qui luy rendra au double/et men met en pleige ⁊ en hoste/ Et auet tout ce il dōnera or ⁊ argēt a to^o ceulx qui a luy Viēdront tant q̄ iamais ne serōt pauures.

Cōment le roy enuoya son messaigier apzès
Chideus pour luy tollir la Vie.

Quāt le messaigier eut dit/nulz des cheualiers que illec estoient ne dirent mot par soy ne par serment quilz eussent faict que nul luy allast ayder ainsi comme ilz debuoient. Chideus en fut moult esmerueille et ne sceut que dire/ains sen tourna sans cōgie pzedre au roy ne a ses cheualiers. Lors Vint a son destrier si monta ⁊ il estoit ia Despres/ ⁊ saichez que oncqs le roy ne le pria de demourer ne beau semblant ne luy monstra ne fist et a luy nen chalut gueres/ains sen tourna sa grant espee poignāt en sa main ⁊ yffit hors de la Ville parmy la rue de la maistresse porte et tourna son chemin Vers Grece. Les cheualiers qui estoiet rengez auet le roy en sa salle parlerent entre eulx ⁊ conseillerent ⁊ dirent que moult auoit eu Policenes bon messaigier et hardy et bien parlāt qui luy eust faict droicture. Le roy Ethiocles a qui les parolles plus greuoient appella son conestable ⁊ de ses cheualiers Vne partie et si leur dist que celuy cheua-

E.ii.

lier luy a dict grant deshonneur deuant tous les barons/
deffie et menace en telle maniere quil ne deust. Or tost
dist il a son cōnestable supuez le tost ⁊ menez tant de ma
mesgnie des plus hardis auet Vous q̄l ne Vo⁹ eschappe
mye ⁊ gardez q̄ Vous ne le ramenez mye/ains luy tollez
la Vie/mais par les dieux en qui ie croy iamais ne au-
rez fiace en moy ne retour. L'ilz tournēt tātost pour eulx
armer a leurs hostelz pour mōter tātost es destriers.

Comment le connestable se embuscha et sa
cheualerie.

Quant ilz furēt montez ⁊ armez ilz sen yssirent par
Vne poterne de la Ville ⁊ furent cinquāte tous en-
semble. Lors se adresserent par Vne aultre Voie que le
messaigier naloit mye q̄ alloit tout souef semblere par
son cheual dont il se doubtoit pour le long Voyage. Les
cheualiers qui le suiuiēt luy vindrent au deuant ⁊ tāt
le passerent quilz furent a lencontre de la forest selon la
mōtaine ou la malle feste souloit estre. La auoit Vng
trespas moult fort q̄ ne pouoit estre escheue/car la mon-
taine estoit dune part et la forest daultre/par la con-
uenoit passer le messaigier p force/la estoient embuschez
les traistres au Roy Ethiocles qui le guettoient pour
occire. Chideus le gentil cheualier de ce ne se doubtoit/
ains eut tant cheuauche que la nuict fut Venue. Et tāt
auoit il de secours que la lune luisoit/ainsi quil appro-
choit de la roche il veit les escus resplēdissans contre la
clarte de la lune / il se esmerueilla moult que se pouoit
estre/Mais tost se fut apperceu que cestoit trahison que

le Roy de Thebes luy auoit bastie. Lors s'assura **Thi**deus en son gētil cueur & tousiours luy croissoit son cueur et son grant hardement et sa proesse. Quant il les eut approchez il se traist en sus la Doye & le^r demāda quelz gens cestioient qui a celle heure aguetoiet illec/si ne luy respondit nul mot ains lenuironnent et luy courent sus d toutes pars. Et **Thi**deus en frappa Dng q leur estoit maistre si lourdement qui luy bouta fer et fust dedans le corps & labatit du cheual mort a terre. Ainsi cōmenca la meslee dure & aspre enuers **Thi**deus/car les traistres qui eurent perdu leur maistre lassaillirent durement/& le gentil cheualier qui auoit en luy proesse & hardement apres les pie tira lespee & se deffedit durement/& de lespee les fiert telz coups & telles colles que cestoit grant merueilles a Deoir/mais tant lassailliret deuant & derriere que de son cheual labatirēt. Mais il les auoit ia menez frapant et reculant grant piece.

Cōment **Thi**deus se deffendit de cinquante cheualiers qui le guettoient.



Quant **Thi**deus Dit q il fut abatu a terre adonc luy doubla sa grant proesse et son grant hardement/il fut tantost releue sur piedz/& leur courut sus/lescu au col lespee titee & les mist arriere de luy p force tant quil monta en Dne montaigne soy deffēdre. En ce lieu ou **Thi**deus monta souloit habiter la mauuaise beste quon appelloit **Spiz**/le lieu estoit moult fort/car il ny auoit que Dne entree moult estroicte. La commencerent

E.iii.

a assaillir les traistres moult felonneusement. Quant se Vint Vers la minuict les traistres le menerent moult mallement ⁊ il les approchoit/tantost quilz estoient ap-
prochez souuēt aduenoit q̄ celuy qui estoit plustost môte
amont quāt il estoit feru a mort que au cheoir quil fai-
soit quil en abatoit deuy ou trois de ceulx qui apres luy
Venoient/mais ilz sefuertuoient tant pour la doubtance
du roy Ethiocles qui leur auoit comāde sur leurs corps
quilz occissent ce messaigier/pour ce nosoiēt ilz laisser la
meslee ne retourner arriere/Et pource quilz estoiet tant
contre Vng hōme seul. **C**hideus qui contre luy les Veit
engressier Veit encoste luy Vng grāt pōt qui estoit eslo-
che pour les pluyes et Vit quil pendoit aual et ne tenoit
a gueres. **C**hideus se tira Vers le pont ⁊ par la force de
son bras ⁊ de son pied le remua tāt quil le fist aual des-
cendre/ ⁊ la pierre desmesuree Vint aual de grāt rauine/
si rencontra les traistres qui par l'entree du destroict en
chasserēt **C**hideus/si en tua neuf ou dix. Leste aduen-
ture les desconfist quilz ne sceurent q̄ faire/ains se tire-
rēt trestous d'une part ⁊ daultre d la roche. Et **C**hideus
qui ioyeulx fut de ceste aduventure descendit de la roche
et leur courut sus comme preny cheualier et detrenchoit
tous ceulx quil ataignoit. Et ilz le nauerent malles-
ment au corps ⁊ desplayerent/car moult se Vergōdoient
de ce quilz estoient ainsi mal menez par Vng seul hōme/
mais a la parfin les desconfist il tous fors Vng. Et ce-
luy fist il iurer ⁊ promettre que aussi tost quil Viendroit
a **C**hebes quil cōpteroit au roy Ethiocles les nouvelles

de la trahison q̄l auoit pourparlee & faicte. Si luy iura
que ainsi le feroit & diroit au roy/car il auoit gr̄at ioye
de ce quil trouuoit Thideus de si grant franchise que il
luy laissoit la Vie. Le messaigier se depart qui bien dist
au roy ces nouuelles que Thideus luy mandoit qui ne
luy furent mye belles. Et le noble Thideus Vint a son
cheual qui estoit arreſte ſoubz Vng arbre: si mōta deſſus
tout au mieulx comme il peult comme celuy qui estoit
moult las & Dain/car il estoit naure en plusieurs lieux/
& si seignoit:cestoit ce q̄ moult laſſoibliſſoit. Ainsi che-
naucha Thideus moult āgoiſſeu les deſtrois d̄ la mō-
taine/car la pao^r q̄l auoit de la trahisō du roy Ethio-
cles le faisoit haſter/& ce nestoit mye de merueilles. Le
gētīl cheualier se plaingnoit & auoit gr̄at paour de mous-
rir. Si regrettoit Deiphile sa fēme & son compaignon
Policenes/& son pere le roy Adraſcus q̄l aymoit moult/
ſi les alloit accōptāt lūg apres laultre. En ceste partie
et en ceste douleur cheuaucha Thideus iuſques au len-
demain a prime/& auoit ia toutes les montaignes pas-
ſees et le roy de Thebes y entra en la terre du roy qui
Ligurges estoit appelle. En celle contree pres du cha-
ſteau le roy demouroit/et la Vint Thideus moult greue
& moult foible & regarda Vers Vng chemin illecqs pres.
Si Veit Vng Vergier moult beau & moult gēt/si Vī celle
part & entra dedens par le guichet & deſcendit ſur lherbe
Verte & nouuelle/& oſta ſon eſcu de ſon col q̄ moult estoit
detrenche par tout & oſta a ſon cheual ſon frain/& luy qui
las estoit se coucha/car moult grant meſtier auoit de se

reposer / si commença a sommeiller par la grant peine
qu'il auoit eue.

Comment la fille au roy de Ligurge trouua
Chideus dormant.

Ainsi quil repositoit en celle maniere la fille du
roy Dit au Bergier po^r se esbatre toute seule/
car elle en estoit accoustumee. Quant elle
Deit le cheual paistre si en eut grât paour & grant mer-
ueille & plus se esmerueillla quant elle Deit le cheualier
gesir sur lherbe & ne sceut q faire / car moult estoit esbahye
de ce q elle ne le cognoissoit point ne ne scauoit q il estoit.
Et tât sen hardist la damoyelle quelle alla Vers Chi-
deus / car bien pèsoit quil ne Deilloit mpe / moult se mer-
ueillla du sang quelle Deit entour luy dont lherbe estoit
Vermeille / pour ce cuyda la gête damoyelle que le Vas-
sal fust mort si en fut moult esbahye. Adc saprocha tât
quelle le crolla Dng petit po^r scauoir sen luy auoit poit
de Vie. Chideus sefueilla tâtost quil sentit la damoy-
elle et lors cuyda il estre trahy comme celuy qui auoit
grant paour de ses ennemys & tantost saillit sus & mist
la main a lespee / mais en pai^o se tint quant il sentit la
damoyelle / & elle qui le Deit seignât luy dist / Sire che-
ualier napez paour / car ie suis fille au roy Ligurge a q
ce Bergier icy est / si ne viens pas pour vous mal faire
ains y viens pour moy esbattre / car oncques mais ny
trouuay cheualier nul iour / or vous ay trouue tout en-
senalâte si en suis toute espouentee / & sachez que iamais
ny viendray seule / car on se doit bien doubter daduen-

ture. Et sil vous plaisoit ieouldroye bien scanoir de quelle cõtree vous estes ⁊ aussi dont vous venez qui tât estes grene de douleur et de playes.

Comment **Chideus** dist a la pucelle qui il estoit et de quelle contree.

Chideus regarda la damoyelle q tant çete estoit ⁊ qui pour luy estoit espouëtee si luy dist/frâche damoyelle ie suis messagier a Vng franc compaignon qui a nom Policenes frere au roy de **Thebes**. Et lors compta a la damoyelle le commencement ⁊ la fin comment il estoit alle au roy de **Thebes**/⁊ cõment il lauoit fait guetter a ciquâte cheualiers ou destroit de la mõtaigne ⁊ cõment il en estoit deliure par layde des dieux qui luy auoient secouru : mais il estoit naure tant quil ne pouoit cheuaucher en nulle maniere ⁊ ne cuydoit mye guerir. La damoyelle le regarda moult tant comme il luy comptoit l'adventure et moult luy sembloit gentilhomme ⁊ hardy ⁊ de grant vigueur. Quant **Chideus** eut sa parolle finée la damoyelle le pria moult douce-
mēt quil ne luy greuast de Venir en ses chãbres reposer au chastel de son pere **Ligurge**. Et **Chideus** bien entēdit quelle le disoit par douceur ⁊ par courtiosie luy dist quil yroit/car il estoit moult las et auoit mestier de reposer pour saluer sa Vie. Tantost lemmena la damoyelle ⁊ étra par Vng quichet deffoubz la tour en ses chãbres. Lors éuoya la damoyelle çtre le cheual **Chideus**/⁊ puis commanda a ses damoyelles de faire Vng beau lict ⁊ fist lauer le sãg de ses playes de draps de soye po-

Edipus.

J. i.

restraindre le sang. Et lors le fist Vng peu menger de telle Diade q est necessaire a auoir. Ainsi apsa la gête ⁊ noble pucelle le cheualier ⁊ le fist coucher en Vng moult bon lit q estoit moult souef ⁊ delectable. Le noble Chideus qui moult estoit las ⁊ aggraué fut moult ioyeux de l'adventure que les dieux luy auoyent dōnee. Ainsi s'endormit et reposa iusques la matinee.

Comment Chideus se partit l'endemain de la damoyelle et print congie d'elle.



Quāt le iour fut Venu la damoyelle vint deoir Chideus quelle auoit apsee la Desprez de quās quelle pouoit ⁊ luy demanda comment il luy estoit ⁊ que il luy sembloit de luy. Chideus respondit que il se sentoit bien et que il cuidoit guerir sil estoit en sa contree. La damoyelle luy pria moult quil demoustrast auec luy trois iours ou quatre ou cinq tant quil fust assoulaige de ses playes ⁊ elle māderoit Vng des mires de son pere qui en luy mettroit grant cure. Chideus respondit que ce ne feroit il mye ains sen yroit au roy Abdascus et a Policenes son compaignon ⁊ sa femme qui l'attendoient en la cite d'arges/et si leur compteroit nouvelles du roy Ethiocles et de la trahyson quil Vouloit faire dont il prendroit vengeance.

Cōment Chideus vint au roy Abdascus.

Ant furent les parolles que Chideus dist que ce ne pouoit estre quil demoustrast plus. A tant vint le bon cheualier si monta tout appareille de ses armes ⁊

print congie de la damoyfelle ⁊ de ses pucelles ⁊ se mist en la Doye et moult cheuaucha a grant peine et a grant douleur. Il erra tant par son gentil cueur par montaignes ⁊ par Vallées quil vint en Grece. Et quant il fut Venu en la cite d'argés il descendit a l'entree de la grant salle/et quant il fut congneu tous luy vindrent a lencôte/car le roy Adrafcus tenoit court ⁊ faisoit Vne feste/ et auoit mande de haulx barons de sa terre.

Cômment Chideus entra en la salle ou le roy Adrafcus estoit.

Atât étra Chideus en la salle tout aîsi arme q̄l estoit Venu/lescu au col detrêche/ ⁊ le haulbert Vestu/ barbouille de sang/ son heaulme rompu ⁊ casse. Lors Vint Chideus deuant le roy Adrafcus/ ⁊ luy ⁊ Policenes saillirent sus ⁊ tous les aultres. Et quant le roy Veit Chideus qui estoit si mal habille si en fut moult dolent en son couraige ⁊ l'accolla ains q̄l fut desarme/ ⁊ puis luy ayda luy mesmes a son heaulme oster ⁊ son haulbert traire. Et quât il Vit les plaies qui nestoiet pas encozes closes il parla ⁊ dist/ Chideus beau doulx amy/ peu me ayma ⁊ petit Vous honora q̄ ce Vous feist faire. Et bien Voy que sil en eust este a son pouuoit que on Vous eust tollu la Vie. Quant Chideus fut desarme deuât le roy ⁊ deuât tous les barons/ le roy mâda tous ses maistres mires si luy fist lauer ses playes ⁊ resgarder sil y auoit point de doubtance/ et ilz luy dirent quil gariroit tâtoft. Lors l'appareilleret deuant le Roy au mieulx quilz peurêt/ ⁊ tâtoft luy fist apporter draps

ff. ii.

nouueaulx et robes nouuelles. Si se deuestit Thideus
et appareilla et fut moult dain du sang quil auoit perdu/
Et tãtost que le roy leut assis aupres d' luy il fut moult
ayse. Il demãda qui ce luy auoit faict faire/ et en quelle
contree il auoit este si mal mene. Thideus compta au
roy et a tous les aultres toute l'adventure ainsi comme
vous auez ouy/mais il neust mye bien tout cõpte quant
Deiphile sa fẽme qui estoit en ses chambres en ouyt les
nouuelles. Lors sen vit en la salle toute escheuelee de
stue d'ũg blãc drap de soye si belle q' selle ne fust esmayee
ne cõuendroit au mõde q'rrre plus belle creature. Quãt
elle vit Thideus qui contre elle se leua elle cõmenca a
plozer/mais il la moult bien recõfortee/ car il l'assist au
coste de luy. Par la cite courut la nouuelle que Thideus
estoit presque mort la ou le roy l'auoit enoye au roy frere
de Policenes qui estoit nomme Ethiocles/et ne vouloit
mye rẽdre sa partie de Thebes. Voult demenerẽt grant
dueil dames/damoyelles et cheualiers et to' les aultres
petis et grans/car moult estoit ayme Thideus de ceulx
qui le cognoissoient pour le bien qui estoit en luy et pour
sa grant prouesse.

Cly parle du cheualier que Thideus ennoya
a Thebes pour porter les nouuelles.

A Thideus fust tost guarý par les mires qui y mirẽt
leurs entetes. Or diray du cheualier q' par Thi-
deus fut ennoye au roy Ethiocles. Quant le cheualier
vint a Thebes au roy Ethiocles si fut le iour esclarcy
et vint au plus tost quil peust deuant le roy/ si luy conta

toute l'adventure & tout ce que **Chideus** auoit fait a la cheualerie quil auoit faicte/car des cinquâte cheualiers qlz estoiet les auoit tous descõfitez & occis par sa prouesse/ & luy seul laissa par sa gentillesse pour faire le messaige de toute l'adventure qui estoit aduenue auy aultres.

Comment le cheualier parla a **Ethiocles** et se occist deuant luy.



E quant le roy **Ethiocles** qui moult estoit fel & deputaire ouyt toutes ces nouvelles il sey esmerueilla moult en son couraige & ne sceut que faire ne que dire pour sa grât ire refraindre/commenca vilainement a parler au cheualier qui estoit retourne arriere/& luy dist que de leur mort ne luy chaloit quant ilz estoiet si meschâs que pour vng seul homme estoient vaincus & descõfitez. Et le cheualier respõdit que par leur grant mauuais naistie nestoit ce pas/ mais par la grant trahison quil auoit pourpensee et quil auoit commande a faire/& ney doibt on ce dist il au roy demander riens sinon a vous qui trahison y vouloit entẽdre/car qui de telle trahison se mesle bien doibt en la fin auoir honte/& si auez vous comment que la chose en prenne. Et or sont mors voz bons cheualiers qui tant estoient preux et hardis dont il est grant dommaige. Quant le roy ouyt ainsi parler le cheualier il en eut si grât ire qua peu quil ne forcena & se leua pour courre sus au cheualier/ et le cheualier qui estoit dolẽt & triste tira son espee deuant le roy & deuant les barons qui la estoient si sey frapa parmy le corps.

ff.iii.

C Ly parle de la grant douleur que ceulx de Thebes menerent des cheualiers que Thideus auoit desconfitz.

A Insi fina le messagier q̄ Thideus auoit enuoie au roy de Thebes pour compter l'aduenture. Lors comença la noyse parmy Thebes & le grant cry/car les parens de ceulx qui estoient mors demenerent grant dueil et allerent guerre les corps de ceulx qui gisoient mors au pied de la montaigne. Les vngs trouuerēt ferus parmy le corps & les autres froissez parmy les piedz tout ainsi comme la pierre les auoit confondus & les autres fendus iusques au dentz de la bonne espee de Thideus. Chascun lignaige recongneut le sien & les apportoyent a moult grant cry en la cite/& furent ensepueis chascun selon la loy. Moult y eut grant douleur et grant cry et moult eussent voluntiers courrus au roy se ne fussent les nobles barons qui y mistrent conseil/pource que cheualier Venu estoit et en auoit apourte la nouvelle et deuant euy cestoit occis pour le roy qui le vouloit occire & les eschauffoit plus & mestoit plus en courroux q̄ nul autre chose. Ne vous diray ores plus diceulx de Thebes: ains vous diray du roy Adrascus et de Policenes et des barons de Grece qui auoyent deu le messagier.

Coment les barons furent a conseil ensemble assauoir quilz seroyent.

Le roy Adrascus fut moult dolent & print tantost conseil auz barons quil pourroit faire de la hôte

¶ grāt trayson que le roy Ethiocles auoit faite a **Thi-**
 deus que il auoit enuoye en messaige. Les barons qui la
 estoiet luy dirēt q̄l ne tardast mye de p̄d̄re la Dēgeāce
 de si grant honte/car se il ne sey Vengeoit prochainemēt
 encozes samozderoit il de faire tel oultraige ou aultre
 de ses Voisins/mais Dēgeast Distement ceste oultraige
 ¶ si rendesist a Policenes qui auoit sa fille son honneur
 ¶ son heritaige. Et le roy dist que a ce faire ne fauld̄roit
 mye et pria auy barons qui la estoient quilz penassent
 ¶ que de ce faire ne demourassent mye. Et ilz dirent que
 de ce ne fust en doubtaice q̄ a leur pouoir ilz y mettoyent
 corps et auoir/et pour Venger ceste grant honte se pene-
 roient de toute leur force.

Cômēt le roy māda ses barons p̄ toute Grece.

Ainsi cōme Vous pourrez ouyr cōmenca loeu-
 ure de la destruction de **Thebes**/dont tant de
 bons cheualiers furent mors ainsi cōme Vous
 pourrez ouyr que petit en eschapa dune partie ¶ daultre.
 Le roy **Adriascus** manda par toute sa region ses cheua-
 liers ¶ ses barons qui auèques luy estoient/ainsi cōme
 ilz deuiserent furent tous appareillez darmes ¶ de har-
 noys pour ayder au roy **Adriascus** a aller sur ceulx de
Thebes qui luy auoyēt faict hôte. Et a ceulx qui avec
 luy estoient dist il quilz sey allassent en leurs terres et
 quilz se penassēt de reuenir avec toute leur cheualerie si
 que au iour qui estoit deuise fussent tous a **Arges**. Ilz
 respondirent tous au roy que point ne se doubtaist/¶ que
 a quanques quilz pourroient auoir de gens par amours
 ff.iiii.

par prieres ⁊ par force ⁊ par auoir donner retournoyent sans faire faille a ce terme. Le roy les remercy moult/ ⁊ aussi firent Thideus ⁊ Policenes qui dirent que auoy soul'doyers q̄ viendroyent destranges terres dontroyent tant dor et d'argent quilz en loueroyent.

Cômēt ilz vindrēt a layde du roy Adrascus.

A Le conseil ⁊ a ses parolles se tindrent tous ⁊ louez rēt moult ce conseil ⁊ ce fut a la Despree. Et quāt ce vint a la matinee chascuy se mist a la Voye pour sey aller a sa contree et ne firent gueres de ce iour: ains se mondirent leurs hommes ⁊ leurs amys quilz venissent to⁹ appareillez de leurs armes: Et aussi le firet ilz tous. Lors s'assemblerent au iour nôme ⁊ vindrent en la grāt pryerie deffoubz Arges qui estoit belle ⁊ delectable. La vint Parthonolopeus qui estoit filz du roy Archade et cil de Michenes et le Roy ypomedon/le roy Lapaneus/le roy Melagus/le roy de Crete/le roy Agenor/le roy Lacres prays totholomus Dalemon/ ⁊ ecores plusieurs aultres avec moult grant cheualerie s'assemblerent deffoubz Arges. La pouoit on veoir tant de hardis cheualiers et vaillans a riches destriers fors et puissans et têtes/armures de diuerses manieres que nul ne le pouroit compter ne dire.

Cômēt Thideus māda ses gēs en Calcidoine.

Thideus en celle grant assemblee manda tous ses barons en Calcidoine quilz venissent tous a luy se iamais ilz vouloyent auoir de luy secours: ⁊ moult y en vint/car plusieurs de haulx barons laymoient par

bonte ⁊ par sa prouesse/ ⁊ du regne de Thebes y vindrēt
aussi plusieurs cheualiers et plusieurs sergens a Polli-
cenes. Telz y eust q̄ y vindrent pour leur sermēt sauuer
quilz auoyent faict que nyer ne Vouloyēt pour ce q̄ Thi-
deus les en auoit semons deuant le roy Ethiocles pour
tenir leur fiāce/telz y eust qui y vindrent pour lamour
de luy/telz y eust qui vindrēt pour lamour de la trahy-
son que le roy Ethiocles leur auoit faicte.

Comment Adrascus eust grant ioye de tant
de riches princes qui luy vindrent en ayde.



Quant ilz furent tous logez ensemble des-
soubz Arges tous ses roys ⁊ ses cōtes que
vous auez ouy/sachez que moult grāt gēt
y eust illecqs assemble/car la estoit toute
la fleur de Grece des cheualiers qui adōc
y estoyent et des terres qui a eulx se tenoyent. Le roy
Adrascus eust grāt ioye quāt il Veit tant de riches roys
hardys ⁊ tant de Vassaulx en sa besongne Venir/ ⁊ Po-
licenes et Thideus aussi a qui appartenoit auques la
besongne en eurent ioye. Et disoient quilz demouroient
en nulle maniere quilz nēuabissent le roy Ethiocles sil
ne leur rend le royaulme de Thebes ainsi cōme la con-
uenance fut faicte.

Comment Ethiocles requist ses amys quilz
luy aydassent.

Ethiocles sceut y ses espies ou par ses messaigiers
la grant assemblee des Grecz qui estoyent Venus
a Arges pour le prendre silz pouoyent/ ⁊ pour son regne
Edipus.

G.i.

confondre/si en fut moult dolent et triste et ne sceut que faire/mais par le conseil de ses barons manda tous les barons quil peust trouuer en son regne ⁊ qui de luy leurs fiefz et terres tenoient/et leur manda moult et pria par ses messaigiers q̄ leurs parens ⁊ amys amenassent avec eulx ⁊ il leur donroit or argent ⁊ bone cheuace de pris de draps d̄ soye/Et si penoiet les ieunes cheualiers esprouuer eulx et leur prouesse sur les Grecs dont ilz pourroyet auoir loz ⁊ pris toute leur Vie. Et bien leur manda que sans occasion Venoyent les Grecs sur luy et par ce lay debuoyet mieulx ayder. Leulx qui laymerent par ceste cause s'assemblerent a Thebes ⁊ garnirent ⁊ enforcerent la Ville. Ethiocles leur feist grant feste pour ce quilz estoyent a luy Venus. Et tantost fist les murs de la cite haulcer ⁊ enforcir les haultes tours de pierres pour auoir meilleures deffences. Et mist aux portes garder riches cheualiers a tout leur cheualerie/⁊ affin qlz gardassent mieulx les portes et les entrees.

Cômment Ethiocles iura que pour nulle force ne rendroit la couronne a son frere.

Ainsi cômme vous auez ouy se garnit Ethiocles de ses riches amys/et iura luy mesmes les dieux quil auoit creancez que a son frere Policenes ne au roy Adascus ne rendroit il pas la cite pour nulle doubstance/ains leur voudra vendre moult cherement ains quilz layent en nulle maniere/car moult lay tourneroit a grant deshonneur ⁊ ditupere si luy sembloit que ce a son frere redroit la couronne ⁊ sen allast en

epil en aultre terre et en aultre regne. Le fust au moyz d'apuril q̄ les herbes furēt nouvelles ⁊ les fleurs. Adonc commença le roy Adrascus ⁊ semont tous les roys ⁊ les princes qui avec luy estoient quilz sappareillassent po^r aller ⁊ po^r mouuoit Vers Thebes/car il ny auoit mais point d'aliance/et ilz respondirent quilz seroient appareillez dedās la sepmaine po^r mouuoit Vers Thebes ou la ou il Vouldroit. Adonc auoit en la cite le roy Adrascus Vng saige homme qui estoit maistre de leur loy/ ⁊ estoit appelle Amphoras/celuy estoit regnomme de science sur to^s aultres du royaume. Celuy Amphoras auoit parle a leur ymaige quilz aouroient ou le dyable donnoit respounce qui la demandoit/ ⁊ luy auoit demande de l'host des Grecz ⁊ de la bataille/et il auoit respondu que sil alloit avec le roy a Thebes q̄l ney retourneroit mye/ains ouureroit la terre soubz luy/ ⁊ foderoit ⁊ cheroit en abisme tout Vif/et de ceste chose fut Amphoras moult esmaye et dist a son filz et a sa femme que pour ceste chose se Vouloit respondre ⁊ que bien le celassent: ⁊ que se les messagers au roy le Venoient querre quilz ne lenseignassent mye/car il scanoit bien que ce que les dieux auoient dit nestoit pas mesonge. Amphoras fist la chose ainsi cōme il lauoit deuisee.

¶ Lōmēt Amphoras alla en l'host dolēt ⁊ triste et comme par force.

¶ Le roy enuoya querir Amphoras par le conseil de ses barons qui bien lors dirent q̄ sans leuesque ne sans leur maistre ne doiuent ilz mye aller en si grant

affaire. Leulx q̄ le roy y enuoya le quirent assez/mais ilz ne le trouuerent mye/mais en la fin l'enseigna sa femme Douffist ou non/et luy conuint aller en l'host dont il fut moult dolet. Et quant il fut Venu en l'host moult y eut grant ioye/car par luy se assureoient les Grecz. Le roy luy pria moult quil dist la fin de la bataille ainsi cōme il auoit enquis/et il luy dist que se il y alloit petit en reuendroît de sa gent ⁊ de sa cheualerie/ains seroiet tous mors et occis de ce ne doubtoit mye. Et saichez bien roy Adrascus que se ie Dois en la bataille ie seray destruiet et mort ⁊ mangloutira la terre/car ainsi le mont dit les dieux: ⁊ quāt tu Voirras ce aduenir tu scauras bien que ie nay pas dict mensonge.

Comment les haulx hommes ne Doulurent croyre Amphoras.

Quāt les haulx barōs ⁊ princes ouyrēt ainsi parler Amphoras ilz parlerēt au roy Adrascus ⁊ luy dirent/Roy fais mouuoir ton ost et Va requerre tes ennemis. Ne croy mye ce prestre qui par soy te Veult faire entendre ceste chose/car nous scauons bien que chascun mourra a son tour. A ces parolles furent tous resionys/ne ne leur chalut de leur destruction si comme Amphoras leur auoit denonce. Au matin quāt laube fut creue si se meust l'host ainsi comme le roy l'auoit commande et dit quilz feissent.

Comment les ostz allerent tant que ilz Vindrent en la terre du roy Ligurge ou ilz se reposerent.

A Donc faisoit moult beau temps en celle cōtree/car long tēps auoit quil ny auoit pleu si en estoiet les terres plus seiches ⁊ les euaes moult abaissées. Les ostz cheuaucheret ⁊ le soleil fut chault ⁊ rayant ⁊ ilz se tournerent tous Vers Thebes ⁊ tant cheuaucherent a grant mesaise deane quilz vindrēt en la terre du roy Ligurge ou ilz trouuerēt grant faulte deane/car bien auoit trois mōys q̄l ny auoit pleu/ne ilz ne venoiet en lieu au soir ne au matin ou ilz peussent trouuer deane pour les cheuaulx abruuer/ ⁊ tous ceulx q̄ alloient a pied sen retournerent par la destresse de soif. Ceste destresse de soif les faisoit targer moult le^r Doye/car quāt venoit a la Desprez ilz se couchoient tous et mettoient les fers de leurs lances en leurs bouches po^r refroider. Et le roy Adrafcus ennōya messaigiers bōs cheualiers po^r q̄re estāgs ou Viniers dont lost fust secouru/car plusieurs Diuoyent a moult grant martyre.

Cōment la meschine qui gardoit lenfant le
laissa pour leane enseigner a ceulx de host.

A Hideus le bon cheualier cheuaucha tāt quil vint
ou Bergier au roy Ligurge a Vne Desprez/ ⁊ le roy
Lapaneus le supuoit ⁊ plusieurs aultres. Chideus entra
au Bergier ou lherbe estoit verte ⁊ gente ⁊ les arbres
fueillus de plusieurs manieres/ il regarda soubz Vng
laurier ⁊ Veit la seoir Vne damoiselle q̄ tenoit Vng petit
enfant au serain/ l'enfant estoit au roy Ligurge q̄ nauoit
plus defans si laymoit moult sur toute creature. Quāt
Chide^r Veit la damoiselle si alla Vers elle grāt alleure.

G.iii.

La damoyfelle se partit quāt elle vīt le cheualier arme/
et apres luy les aultres Venir. Si se mist a la Voie grāt
alleure/car elle ny Douloit estre trouuee seulle po^r nulle
riens. **C**hideus la deuanca tātost et luy dist/Belle seur
napez nulle paour q̄ nous ne Vous ferōs nul mal/mais
sachez que nous sommes cheualiers aggrauēz et a grant
mesaise/si Vo^r requerons par courtoysie et par guerdon
rendant se temps Venoit que Vous nous enseignez eane
se point en scanez en ceste contree/car sachez que nous ne
beusmes ia a trois iours si no^r tourne a grant greuāce/
et plus nous est encozes de nostre gent qui a grant dou-
leur meurtēt. Quant la damoyfelle ouyt ainsi pler **C**hi-
deus si en fut assuree et en eut grant pitie en son cueur/
car elle estoit moult courtoise/loz dist sire cheualier la
seicheresse est si grāde en ceste terre que peu y a fōtaines
qui ne soient seiches et tairies ne scay par quelle aduen-
ture/et ce nestoit pour ce petit enfant q̄ ie garde ie Vous
menasse en Vne eane qui est illecques pres dicy. Mais
certes ie nose laisser ce petit enfāt qui est filz au roy que
aucune meschance ne luy Viengne. La damoyfelle de-
moura Vng petit et dist pource quelle les Veit desconfor-
tez q̄lle les menera a la riuere. Tantost cueillit herbes
et coucha lenfant sus et mena le cheualier a la riuere.

Comment **C**hideus eut grant ioie quant il
eut leane trouuee.

Quant **C**hideus Veit leane si en eut moult grant
ioie en son cue^r et moult sen esmerueille la damoy-
felle/Et tātost enuoya ses messagiers en l'host po^r crier

quilz auoyēt eane. Adōc enffiez Deu en l'hoſt grāt noyſe
 ⁊ demener grant ioye. Leulꝝ a cheual coururent auant
 ſās Doye ne ſās chemin/nul ne les pouoit tenir en nulle
 maniere. Et quāt ilz vindrent la ne quirent ne riue ne
 entree/ains ſaillirent dedans ainſi cōme ilz venoient.
 Lors veiffiez cheualiers tant boire que ilz eſtrāgloyēt:
 ⁊ a pluſieurs tant boire que les cueurs leurs crenoient/
 ilz beurent tāt deaue que deſiree auoient que ſouffrir ne
 la pouoient/ ⁊ de ceulꝝ qui cheualꝝ cheuauchioient ⁊ de
 ceulꝝ qui entroient eſtoit ſi grande la preſſe que nul ny
 cheoit que ſe peuſt releuer.

Cōment la damoyſelle cōpta au roy Adraſ-
 ſcus dont elle eſtoit nee.



S quant les menues gens y paruinrent
 ilz ſailloyent dedās que nul ne les pouoit
 tenir. Cāt en y entra dune part ⁊ daultre
 que la riuiere fut eſchaucee ⁊ quil conuint
 leaue ſuronder ⁊ ouurir y deſſus les riuies.

Quant ilz eurent tant beu ilz ſe boguerent en leaue que
 tant deſiree auoyent. Lors commanda le roy Adraſcus
 q̄lz yſſent hors de leaue ⁊ q̄lz ſe logeaſſent deſſus la riue.
 Lors admena Chideus la damoyſelle au roy Adraſcus
 qui leaue auoit enſeignee. Le roy ley remercia haulte-
 mēt ⁊ luy diſt que ſelle auoit meſtier de luy il luy ſeroit
 en ayde/et luy demanda qui elle eſtoit ⁊ de quelle gent/
 qui reſpōdit au roy ⁊ luy diſt/Sire ic ſuis vne eſſillee ⁊
 chaffee d' ma cōtree/ſi fus nee ⁊ nourrie en liſſe d' Diones
 ⁊ ſuis fille au roy qui en tint la terre/ie ne ſcay ſe vous

G.iiii.

onyſtes oncques parler de la trahiſon que les dames de
 la contree firent ⁊ pourpenſerent/ia y honte de le dire/ſi
 eſt ſceue la choſe q̄lle ne peult eſtre cellee/ie eſtoye ieune
 adoncques ⁊ nauoye point de mere/ ⁊ les dames du pays
 ſaſſemblerent toutes ⁊ ſe pourpenſerēt toutes que leurs
 marys occiroyent ⁊ leurs filz ⁊ leurs filles ⁊ leurs nep-
 ueulx et tiendroyent leurs honneurs et les ſeigneuries
 ⁊ ne ſeroyent a nulz ſubiectes: quāt elles eurent ce pour-
 parle elles me prindrent et dirent que a leur conſeil me
 teniſſe ⁊ mon pere tuaiſſe/mais ie ne my Douluz oncques
 accorder comme de ſi grant mal faire cōme de mon pere
 occire/elles ne ſe tarderent mye ains firent la nuyt les
 mauuiſes enuers qui elles auoyent pourparlers et a
 tout couteaulx la nuict occirent leurs maris en dormāt/
 leurs filz ⁊ leurs filles/ ⁊ mon pere meſmes deſtrenches-
 rent/ Et ſe ie ne me fuſſe errament emblee et fouye elles
 me euſſent tuee pour ce que de leur mauuiſtie neſtoye
 mye compaigne/ Deſlors men Vins au roy Ligurge qui
 ma honnoze et gardee tant quil ma baille ſoy enfant
 petit a garder quil ayne plus que nulle creature qui ſoit
 en tout le monde viuant. Et men iray a lenfant du roy
 ſaict la damoyſſelle q̄ iay laiſſe dormāt au pre ſur lherbe
 Verte quāt ie amenay ceſte gente cheualerie a la riuiere
 q̄ tant deſiree auoiēt. Et atāt print cōgie la damoyſſelle
 du roy Adraſcus ſi ſe retourna/mais elle ne ſcauoit mye
 que de lenfant qui auoit nom Archineus eſtoit Venu.

Comment la damoyſſelle reuint au Bergier
 et trouua lenfant mort.

E Cainsi cōme Vous auez ouy quant elle eut laisse
l'efant sur l'herbe Vng serpet qui entra au Bergier
alla tāt traināt son corps que il Vint sur l'herbe deffoubz
larbre ou lenfant gisoit. Et quant il leuoit les fueilles
il approcha et tira hors Vng grant aguillon de sa queue
toute enuuenimee d'lyumesmes/si le toucha a l'efāt parmy
le Vētre/atant sey retourna ⁊ laissa l'efant qui cria trois
cris/ ⁊ tātost fut mort. La damoyelle q̄ garder le deuoit
Vint a l'efant ⁊ le trouua mort. Adonc neust en elle que
courroup / et commença a regarder lenfant et sa grant
beaulte/ ⁊ bien scauoit q̄ son pere laymoit tant quil nay-
moit nulle chose tant. Lasse faict elle q̄ pourray ie deue-
nit/ ⁊ que pourray ie faire/car par droicte raison ie dois
estre liuree a mort / car quant le roy scaura cest affaire
moult sera grant merueille sil demeure longuement en
son sens/et especiallement madame la royne aussi.

Cōmet le roy Adrascus Vit au roy Ligurge
pour faire la paip a la meschine de lenfant.

E Ctantost apres demena la dame grāt douleur ⁊
plouroit et ne sceut que faire/Ains laissa lenfant
et courut a la riuiere ou elle auoit laisse l'host/et Vint a
Chideus ⁊ luy dist tout en plourant q̄ mort auoit trouue
lenfant q̄lle gardoit/ ⁊ ne scauoit par quelle aduventure.
Beau sire cheualier faict la damoyelle par Vous mest
aduenu ce dommaige / ne iamais noseray retourner au
roy Ligurge qui tant aymoit lenfant que pour luy me
feroit occire/ ⁊ sil aduenoit faict la damoiselle que le roy
ne me demandast la mort de son filz si me seroit la royne
Edipus. H. i.

occire & desmembrez. **C**hideus eut grant pitie de la damoiselle quil Deoit si durement plozer/adonc la cōforta le mieulx quil peult & luy dist quelle ne plozast plus tāt/car il yroit au roy Adras^e & si le feroit aller au roy Ligurge pource q̄lle fust en paix mise. Adonc vint **C**hideus au roy Adrascus & luy compta la nouvelle de lenfāt & de la damoiselle qui la riuere leur auoit eſeigner. **S**ire faict **C**hideus par Vous & par Vostre gent est ceste chose aduenue: & ceste damoiselle cheue en grant douleur faictes luy bien/allez au roy a q̄elle seruoit & nous auer: & si requerōs quelle soit en paix mise/& ie scay bien que le roy ne sera ia si cruel ne la royne q̄ se pardon luy requerez que ilz ne le Vous octroient. Le roy Adrascus si entendit la meschancete si en fut moult courrouce en son couraige/loz ny fist nulle attēte ains fist desloger **H**ost pour aller Vers la cite le roy Ligurge & errerēt tant q̄lz vindrent deuāt la cite: & le roy Ligurge vint alencōtre le roy Adrascus tantost quil apperceut **H**ost: mais ainscois quil yssit oncques de sa porte encōtra le roy Adrascus auer luy plus de trēte que roys que ducz. Le roy Ligurge luy fist moult grant feste et moult grant ioye et luy dist que oncques ne fut si ioyeulx en sa Vie comme de ce quil estoit Venu en sa cite /si luy dist: **S**ire Vous hebergerrez huy mais ceās & Vostre compaignie/& ceulx qui ne pourrōt entrer ceās se hebergerōt la hors & prendrōt viande ceās dont il y a grant plāte. Le roy Adrascus len remercia moult haultemēt & dist que moult luy faict grant hōneur quant sa cite luy habandonne: mais

de ce prendre nauoit il cure: car il auoit grant besongne
entreprinse a faire: mais il estoit a luy Venu pour Vng
don requerre qui luy donnast ⁊ octroyast se oncqs l'auoit
ayme en nul iour. Sire se dist le roy Ligurge ne soyez
en doubtaçe q̄ ia ne requerrez chose que ie ne face a mon
pouoir/mais que hors en mettrez mon corps ma femme
et mon filz que i'ayme plus que nulle creature qui viu
au monde. A peine eut le roy la parolle dicte quāt Vng
sergēt Vint cryāt Roy Ligurge moult doibs estre dolēt/
car ton filz est mort que tu aymois tāt: enuoyes le q̄rrc/
car il gist ou Bergier mort deffoubz Vng arbre ⁊ la mors
Vng serpent enuenime.

¶ Lômēt la royne dist que la mort ne seroit ia
pardonnee se le serpent nestoit occis.

Quant le roy ouyt ces nouvelles il fut si cour-
rouce si dolent ⁊ si triste que a peu quil ne sest
pasmie deuant le roy Adrafcus. Et quant il
peult parler il dist que iamais a nul iour de sa Vie nau-
roit ioye/si auroit celuy mort qui auoit tollu la Vie a son
filz que apres luy debuoit tenir le royaulme. La royne
estoit leuee de dormir si ouyt au palays en la court aual
grāt noise. Tantost quelle entendit la nouvelle de son
filz qui estoit mort/elle cheut sur le pauement. Et quāt
elle fut releuee de pasmoison elle batit ses paulmes ⁊ si
feist grāt dueil q̄ tous ceulx qui la ouyrent y coururent
po^r Voir la merueille: ⁊ chascun faisoit son dueil/aussi
le roy Ligurge estoit moult saige homme ⁊ se reconforta
par semblant par le roy Adrafcus ⁊ par les aultres ba-

B.ii.

rons/mais dedans son cuer auoit grant dueil ⁊ grant
tristesse. Et commanda que on luy apportast son filz si
le voyroit ains quil fust mis en terre. Tost luy fut
apporte come il eut comande/car les cheualiers y estoiet
couruz. Lors commença le dueil grant et merueilleux.
Et quant le roy veit lefant mort ⁊ enfle du Venin moult
en eut grant dueil ⁊ grant pesance. La royne demenoit
si grant dueil ⁊ si grant pleur sur le corps de son enfant
quelle faisoit le roy Adrascus plorer ⁊ toute la cheuale-
rie. Et quant lenfant fut en terre le roy Adrascus pria
le roy Ligurge et la Royne aussi et leur requist pardon
de la damoyelle qui lenfant auoit en garde. La Royne
respondit premierement et iura come femme courroucée
que ceste chose ne seroit pardonnée iusques a tant que le
serpent seroit occis qui luy auoit tollu la vie. Tost
les haulx homes de la terre dirent ensemble que ia pour
cela ne seroit la damoyelle mal menee ne mal mise silz
pouoient trouuer le serpent/car ilz locciroyet. Adonc se
meust host pour le serpent qre/tant le chercherent aual
la forest quilz le trouueret gisant sur Vne riuere/ ⁊ loc-
cist partholopeus le roy darchade dune saiette ⁊ fut le
chief apporte a la royne qui de sa grāt doule^r fut assou-
lagée quant elle le veit/car il sembloit quelle fust ven-
gée de la mort de son filz. Aisi fut la damoyelle accor-
dée au roy et a la Royne.

Cômēt host erra tāt q̄l vit deuāt Thebes.

ADoncques vint la nouvelle au roy Adrascus que
ceulx de Thebes sappareilloiet po^r Venir contre

luy a effors. Le roy Adrascus en eut moult grant ioye. Et tantost commanda l'host a mouuoit. Quant le roy Adrascus eut prins congie au roy ⁊ a la royne/ilz errerent tant quilz furent deffoubz Thebes en la praperie. Ceulx de Thebes ne sey yssirent mye/non mye pour ce quilz ne fussent grant gens et bons cheualiers quilz ne sey yssent volūtiers/mais le roy Ethiocles feist fermer les portes. Lors se logerent les Grecz /et les fourriers sespandirent par la contree quilz ardirent ⁊ gasterent. Quant la nuict vint Ethiocles mist ses guettes sur les portes:mais de perdre la cite nauoit il nulle doubstance. Mais de ses homes doubtoit il q̄ ne fust trahy/car bien scauoit que les plusieurs aymoyēt mieulx son frere/encores fussent ilz dedās la Ville:oncques la nuict ne dor- mirent ne dedans ne dehors/car les bons cheualiers qui dedans estoient appareilloiēt leurs armes ⁊ leurs har- noys/car bien scauoient que bon mestier en auroient:et la menue gent auoit grant paour et grant effroy de la grant assemblee qui estoit deuant Thebes.

Cōment l'host se logea toute nuict deuant la cite de Thebes.

Qus ceulx qui estoiet dehors satournerent toute nuict de loger datourner leurs officiers cōme silz deussēt tousiours la demourer/⁊ sus les murs y eut grāt noyse de cors et de buffines et en l'host ausi de ceulx qui guettoient. Le roy Ethiocles māda tous ses barons po- prendre conseil quil seroit/⁊ cōment il se maintiendroit contre le roy Adrascus ⁊ cōtre son frere/⁊ sil seroit paip

H.iii.

ou non et quilz disent tous leurs Voluntez. Si dirent
parolles de maintes semblances/car les plusieurs Vou-
loient guerre & les saiges hommes ne le Vouloient pas/
Ains dirent au Roy quil ne pariurast mye sa foy/mais
tenist a son frere les conuenances. Le roy iura tous les
diens ou il auoit sa creance que iamais ne seroit enuers
luy telle partie/car ia puis nauoient ilz paié ensamble.
Les saiges len blasmerent moult/& luy dirent qui seroit
moult fol sil se pariuroit po^r luy. La royne detrahit son
filz a Vne part et luy dist:croy les hauls hommes et tu
feras que saige. Tu ne sces mie les couraiges de tous
les hauls barons/& se tu les crois tu y pourras bien per-
dre: pourquoy Deuls tu ton frere desheriter et luy tollir
sa terre quil doibt auoir en heritaige. Quât Ethiocles
ouyt ainsi parler sa mere si en eut grât ire quil ne sceut
que dire & sapensa en son couraige quil se Vengeroit des
traistres qui luy Vouloient sa terre oster & tollir. Quât
le cōseil fut fine ou moult y fut parle/Ethiocles octroya
la paié moult enuis/car moult hayoit le partir/ce q̄ les
hōmes luy louerent/& dist en la fin quil nen seroit riens
sil nauoit la seigneurie & q̄ son frere tenist de luy. A ce
conuint accorder les barons. Quant Vint a la matinee
ilz dirent quilz pouoiēt enuoyer au roy Adrascus & Po-
licenes. De ceste chose se excuserēt les barons qlz nyroiēt
mye. La royne qui moult estoit saige dist quelle yroit ou
messaige luy & Antigoiere:& y vindrent ses deux filles
qui moult estoient saiges et courtoises. Et a ce saccoz-
derent tous les barons/car elle estoit mere a lung et a

laultre. Si feroit plustost raison entendre a Policenes.
Lors monterēt les dames ⁊ vindrēt en host au p̄ Bretz
ou on leur fist moult grāt ioye. Policenes baisa sa mere
⁊ ses seurs / car long tēps auoit qui ne les auoit veues.
Entour le roy Adrascus ou les dames estoient descen-
dus vindrēt les barōs de host po^r les veoir / car moult
estoyent belles. La royne dist a Policenes ⁊ a Adrascus
premierement pourquoy elles estoient illecques venues
et si hault que bien l'entendirent les roys et les princes
qui la estoient assemblez. Quant to⁹ l'oyrent Chideus
respondit le premier que ia ce n'aduiendroie nul iour de
sa vie / car bien scauoiet certainemēt que Policenes deb-
uoit auoir sa partie ou regne ainsi comme son frere qui
d'ouloit auoir dauātaige la seigneurie / ⁊ il le feroit ain-
cōys occire q̄l ne luy tollist la vie. Mais se paio il dou-
loit auoir de sa guerre tenist conuenances / si sey allast
vng an esbanoyer et conquerre pays en estrange terre /
⁊ le roy Adrascus luy dōneroit bons pleiges que dedās
les deux iours q̄ seroit venu au bout de lan luy rendroie
Policenes sō frere aussi sa terre. Et la le roy Adrascus
⁊ tous les barons sacco^rderēt a ce ⁊ dirent que ia aultre
paio ney seroit faicte. Mais Amphoras disoit a haulte
voix deuant tous que cestoit folle / mais le Roy le fist
taire / ⁊ intra ses dieux que se Ethiocles ne d'ouloit tenir
la paio ainsi cōme Chideus l'auoit deuisee que iamais
ne sey retourneroit de deuant la cite iusques a tant que
il leust a force prinse. A ce soir parla iusques a la Despree /
⁊ tant que en la fin fut la paio menee par la royne Jo-
H.iiii.

caste ⁊ deuisee se ne fust Vne aduerture que Vous orrez.

Ly parle dune tigre q fut nourrie en la cite
de Thebes.



SA la cite d Thebes eut Vne Tigre prinnee:
si lauoit nourrie Antigone ⁊ ymene seurs
d Ethiocles ausquelles on lauoit euoyee du
regne de Egipte. Ceste tigre estoit grãde
de corps comme serf parcreu. Et saichez q
celle estoit moult elongee de sa nature/ ⁊ si estoit forte ⁊
legiere autãt cõme Vne aultre beste sauluaige/ Et auoit
piedz ⁊ iambes ⁊ quene de lyon/ mais la teste auoit gente
et belle/ et long museau ainsi comme Vng leurier. Pou
esponentable/ elle auoit le poil luyfant par nature ainsi
comme selle fust dozee. De sa cruaulte nest nulle beste
quant elle est courroucee/ car il nest serpent/ ne lyon/ ne
liepart qui en sa grant ire losast assaillir/ car tãtost les
deueroit. Et cõtre ce quelle est si crueuse ⁊ malle quãt
elle est iree a en luy grãt doulsueur si que les bestes saul-
uaiges entour luy habitẽt pour flairer/ de ceste maniere
est la Tigre de sa debonnairete douce et paisible. Celle
qui dedens Thebes estoit auoit si perdue sa nature que
en elle nauoit ireur nom plus que Vng aigneau/ ains
alloit par la salle cõme Vng leurier/ ne ia ne luy fist on
tant de Villennie q elle mõtrast point direur/ moult estoit
la tigre en la cite aynee/ et qui en eust Doulu donner au
roy Ethiocles cent marcs dargent il ne les en eust pas
pris. Celle tigre ouyt la grãt noyse ⁊ le grant desaroy
q ceulz d host menoiet qui la Ville auoiet assiegee. Si

issit hors en la prairie et courut la ou elle ouyt la noyse,
 ainsi cōme pour seſbanoyer/car elle cuydoit estre en ſeu-
 rete ainsi cōme ſelle euſt eſte en la Ville/mais neut mye
 grāment alle quant les eſcupers qui venoient dabznuer
 la veirent ⁊ cuidoiēt quelle fuſt ſauluaige ſi luy eſcrie-
 rent a haulte Voix et coururent ſus la tigre qui nauoit
 nulle doubtāce ne paour ⁊ loccirent les eſcuers. Ceulx
 de la Ville qui eſtoient aux murs Dirēt celle choſe ſi ſen
 eſbahirēt ⁊ courrēt aux armes/loz mōterent a cheual
 et dirent au roy Ethiocles que ſa Tygre eſtoit morte et
 accueillerent les eſcupers qui eſtoient entour la beſte ⁊
 en occirent pluſieurs ⁊ prindrēt/⁊ ceulx qui peurent par
 force eſchapper vindrēt tout criant et dirent que ceulx
 de la Ville eſtoient yſſus hors tous armez ⁊ les auoient
 enchaſſez ⁊ de leurs compaignons mors et prins. Tout
 lhoſt fut eſbahy p ces parolles/⁊ ſen iſſirent dehors ⁊ ſen
 vindrēt les Vngs p deuāt ⁊ les aultres par derriere.

Cōment ceulx de Thebes aſſaillirent ceulx
 de dehors par loccaſion de la tigre q fut tuee.



Thedeus aſſembla tout premier a ceulx de
 la Ville et Ethiocles et le tremos a ceulx
 du dehors qui ne les eſpargnerent mye: ⁊
 icy y eut moult grant bataille/pour ceſte
 choſe moult en y eut de mors dune part ⁊
 daultre ace ſte premiere aſſeēblee/mais ceulx de la Ville
 en eurēt le pire ⁊ plus euſſent perdu ⁊ fuſſent mis a force
 en la Ville ſi ne fuſt la royne Jocaſte qui manda a ſon
 filz Policenes q l fiſt ceſſer la bataille ⁊ ſa gent reſſortir
 Edipus A.i.

arriere. Ainsi le fist Policenes pour l'amo^r de sa mere/
et seyn retournerēt es loges et tentes/ Et ceulx de la Ville
retournerēt dedās les portes dolens et tristes de la tigre
qu'ilz auoient comparee.

Cômment la royne Jocaste pla au roy Adra-
scus po^r faire la paix et ne peult estre confermee
entre les deux freres.

Quant ilz furent to^r retournez en lost les Roys
et les barons/ la royne Jocaste parla au roy
Adrascus et luy dist quelle seyn Vouloit repai-
rier a Thebes se il cōsentoit la paix de ses deux filz dōt
elle estoit moult douloureuse et triste. Le roy dist q^l Vou-
loit bien quil fust ainsi comme Chideus l'auoit deuise/
ne autrement ne seroit ia paix tant quil Desquist/ car
les hōmes qui avec luy estoient ne l'aduouoient autres-
ment a faire. A tant print congie et se departit de l'host
et ses deux filles. Si la conuoya Vers la cite Policenes
et Chideus et Parthonolopeus le noble roy Darcade qui
moult ayma ymene pour sa grant beaulte. Et quant
ilz approucherent de la cite les cheualiers yssirent alen-
contre tous desarmez pour faire compaignie a la noble
Royne et a ses deux filles. Et les trois nobles cheua-
liers prindrent conge d'elles/ Et moult baisa Policenes
ses deux seurs et aussi sa mere: et moult pria a la Royne
sa mere q^{lle} fist paix a son frere: et les dames entrerent
en la cite qu'ilz furent conuoyez insques au palais ou le
roy et les barons estoient tous assemblez. Et dirent plu-
sieurs que Policenes et Chideus et Parthonolopeus en-

trerent dedans Thebes avec la royne et avec ses filles par cōduyt ⁊ descendirent au palays ⁊ que au retourner les auoiet ceulx de la Ville guettez pour occire/mais ie ne le croy pas certainement/car Thideus nestoit pas si fol quil sembatist sur ses ennemis defarmes/ ⁊ que Polixenes sebatist soubz la promesse de son frere Ethiocles qui moult estoit traistre.

Cômēt la royne dist a Ethiocles q̄ ia nauroit paip a son frere se sa terre ne luy rendoit.

Apres cōpta la Royne a son filz ⁊ a ses barōs les parolles que vous auez ouyes. Et dist q̄ on ne pourroit trouuer en eulx paip ne concordē se il ne tenoit a son frere premierement ses conuenances. Ethiocles lentendit ⁊ dist que iamais ne tien droit a plein pied de lheritaige/ ⁊ enseble naura iamais partie ⁊ face du mieulx quil pourra/car iamais ne sera racōpte que po^r couardise on face paip ne accord. Adōc fina la parolle a telz quil en pesa: a telz ya qui en furēt moult ioyeulx et puis dolens. Apres ne demonstra mye long temps que ceulx de dehors et de dedens sentrearmēt po^r cōbatre enseble. Et en celle bataille fut Amphoras arme sur Dng riche destrier pour ayder a ceulx de Grece. La ou il estoit entre en la grant presse ouurit la terre si que Amphoras cheut dedens ⁊ le cheual qui le portoit/et de ceulx qui aneques luy estoient. Apres se reuint la terre enseble comme deuant/tellement quelle fut seure ⁊ setree cōme elle estoit par deuāt: Et Amphoras fut tresbusche en enfer tout Dis: ce fut pour la grant

J.ii.

desloyaulte q̄l auoit menee/car tous les iours de sa Vie
 cuidoit les diables seruir sans auoir sa defferte. Le roy
 Adrascus nestoit pas celle part ou Amphozas cheut en
 abisine: mais de laultre part/ Et tantost Vng messagier
 Dint qui luy compta la nouvelle. Le roy Adrascus ne
 pouoit croire la nouvelle q̄le messagier luy auoit dicte.
 Et tantost plusieurs aultres vindrēt qui luy dirent que
 cestoit Verite. Et le roy Adrascus fut moult esbahy de
 ceste chose: & tātost commanda a sonner son cor & sa bus-
 sine pour sa gēt retraire arriere. Moult s'esmaya le roy
 Adrascus & moult fut dolet & triste: car Amphozas estoit
 son grāt conseillet sur tous les aultres/ & lhōme en tout
 ce siecle en qui il se fioit le plus. Quant assemblez furēt
 auo herberges moult parlerēt de ceste aduēture en lhost
 et disoyent les plusieurs que mauuais combatans ya.
 Et peu y auroient de duree se la terre les angloutissoit
 fors & haittez. De ceste chose fist lhost grāt noise & dirēt
 que mieulx leur vauldroit retourner arriere q̄ ilz fussēt
 ainsi tous difz angloutis. Ainsi disoient les Vngs auo
 aultres la nuict/ ne oncques ny eut cryees/ car pl^d doub-
 toient la terre que elle ne les angloutist q̄lz ne faisoient
 leurs ennemis.

C Comment Adrascus qui moult fut esmaye
 demanda conseil a ses hommes.

E A la cite auoient grant ioye/car ilz scanoient
 bien laduēture qui en lhost estoit aduēnue.
 Tantost les guettes crierent la nuict sur les
 murs: et cryoyent auo Grecz quilz sey allassent/ car ilz

auoient trop perdu quant perdu auoient leur deuineur
en qui auoient leur fiance. Ainsi trespasserent la nuict/
et quant vint a la matinee le roy Adrascus manda ses
barons pour querre conseil de l'aduecture qui estoit si pe-
rilleuse et leur dist/seigneurs ie ne scay que faire/car ie
suis en grant doubtance: se nous leuons le siege deuant
que ceste cite soit prinse moult en aurons grant honte.
Et daultre part nous sommes en peril que la terre ne
nous engloutisse. Or ie vous prie que vous me dictes
ce quil vous en semble/car ie ne voudroye en nulle ma-
niere que no^s feissions chose pourquoy lhonneur de Grece
fust abaisse/ne que les hoirs de tant haulx barons fus-
sent reprochez. A ce conseil y eut moult parle/mais en la
fin saccoederent ilz quilz ne sen partiroient mye/ou ilz
mourroient ou prendroient la cite/et quilz esliroiet vng
aultre qui seroit au lieu de Amphoras pour faire a leurs
dieux sacrifices et qui enquerroit leurs affaires a leurs
dieux de leurs ennemis. Et lors esleurent parmy lhost
q seroit mieudre a auoir celle seigneurie tât quilz trou-
ueret deux saiges hommes de grant science. Lung eut
nom Menolipus et laultre Trodinus/ilz laisserent Me-
nolipus pource quil estoit de trop grant eage/et esleu-
rent Trodinus pource quil auoit este tousiours disciple
a Amphoras. Quant ce fut fait les Grecz dirent que
iamais ne sen partiroiet nul iour. Ainsi furent les Grecz
rassurez a qui il voulust miculx quilz sen fussent allez/
car moult souffroient de peine et de traualx/et de chault
et de froit et dehors et dedens sentreoccirent comme gens

qui de eulz nauoiët conte ne cure. Or lairrôs ester leur courroux et leurs batailles/et dirons comment il alla a la fin. Au cômâcement fut mort **Chideus** le bon cheualier qui tant fut preux que encozes en parle lescripture. Apres mourut **Parthonolopeus**/et **ypomedon** fut noyé en leaue ou il se combatoit apres ses ennemys p sa grant prouesse. Et saichez que ie ne me Deulz entremettre de racôpter le iugement ne de dire les noms par qui la cite deust estre perie/car trop en seroit grant parole/et lairrons ester maintes choses a retraire.

Côment les deuz freres sentreoccirent tous deuz ensemble.

Apres sentrencôtrerët les deuz freres/cest assauoir **Ethiocles** et **Policenes**/Et Vo^o diray comment **Policenes** abatit a iouste son frere **Ethiocles**/et le ferit dung glaine parmy le corps tant quil fut naure. Quât **Policenes** Veit yssir le sang de son frere il en eut pitie et descendit a terre de dessus son cheual et trait hors sa face: Et le baisa tant que le cuer luy attendroya p nature et moult estoit dolent de ce quil le Deoit mourir:encozes luy eust il meffait p couoytise. **Ethiocles** qui moult auoit grant yre qui sentit la mort se pourpensa grant cruaulte/car entre deuz que **Policenes** le baisoit en psourât **Ethiocles** le ferit dung cousteau parmy le fondement. Et tantost mourut avec son frere. Et ainsi furent les deuz freres mors.

Cy parle de lassault q fut aux deuz portes depuis que **Ethiocles** fut mort.

QDât ilz se apperceurēt que les deuꝝ freres furent entreoccis il y eut grāt cry ⁊ grāt huee. Leulꝝ de la Ville furēt si esbahys que ilz ne se sceurēt cōtenir en la bataille ains sen souyrēt vers la Ville au plus tost quilz peurent a tout le corps Ethiocles. Et le roy Adrascus qui demenoit grant dueil pour Policenes les enchassa a force a tout sa gent tant quil les mist dedans la Ville la ou il y eust tant de mors a lentreē des portes tant dune part que daultre que nul ne pourroit dire. Et ceulꝝ de la Ville q̄ auꝝ carneauꝝ estoyent gectoyent pierres auꝝ Grecois qui les portes enuahyssoyent et les occioient. Ainsi furent iusques a la nuyct et que pou sen faillit et dehors ⁊ dedās quilz ne fussent tous mors la nuyct. Si trayt le roy Adrascus arriere qui auoit perdu tous ses ducz et ses princes en la bataille et es assaulꝝ/foirs que seul Lapanens qui moult estoit preuꝝ et hardy. Et le roy Adrascus enoya vng cheualier q̄ estoit naure dune lance et luy dist quil allast a Arges / et fist noncer par toute Grece la grāt douleꝝ ⁊ la grant meschāce. Leulꝝ de Thebes furent moult ioyeuꝝ quant ilz peurent fermer les portes quāt la nuyct vint / car ilz estoyēt moult esbahys de leur grāt douleur: car se encoires durast vng iour tous cuidassēt estre mors ⁊ prins. Et lors ensepue- lèrent le roy Ethiocles ⁊ y eut mainte larme plouree de la royne ⁊ de ses seurs ⁊ daultres dames. Apres dirent les barons q̄ il leur conuenoit faire roy a qui ilz eussent aliance. Et eleurent Creon qui estoit ancien cheualier et preuꝝ. Le roy fist venir deuant luy tous ceulꝝ de la

J.iiii.

Bille/et leur mist habandon or & argent & draps pour ce
 que ilz aydassent a tenir & a deffendre a leur pouoir la-
 dicte cite contre leurs ennemys/si sey hardirent & dirent
 que si seroyent ilz/ Et si firent ilz tant cōme ilz Desqui-
 rent. Le messagier qui vint a Arges cōpta auo dames
 de la cite les nouvelles douloureuses qui furent espan-
 dues par toute la contree: et les filles du roy Adrascus/
 Argifa & Deiphile firent si grant dueil de leurs maris
 et de leur pere quil ny auoit nul reconfort/ et tant par-
 lerent q̄ elles dirent quelles yroient en la fin a Thebes/
 et recognoistroient leurs amys et les ensepueliroient et
 mettroient en terre selon leur estat.

Comment les filles du roy Adrascus et les
 aultres dames de Grece se misrēt a la Voye po^r
 aller a Thebes.



Le conseil sacco^rderent les filles du roy
 Adrascus & disoyent que avec les aultres
 yroient. Quāt celles furent appeillees si
 se allerēt to^r nudz piedz & a grāt destresse
 vers Thebes. La pouoit on veoir mer-
 ueilles de host des dames/ car tāt y en auoit de diuerfes
 manieres q̄ toute la terre en estoit couuerte. Tant alle-
 rent par leurs iournees quelles apperceurent ceulx de
 Thebes & les tentes des Grecz qui estoient toutes buy-
 dees. Le roy Adrascus qui toute sa gent auoit perdu
 fors luy & le roy Lapanus veit que cestoyent dames &
 damoyelles. Lors sadresserēt cōtre elles pour scauoir
 qui elles estoient et on elles alloient et eut esperance de

querpir le siege/car toutes ses gens eut perdues. Quât les dames approcherēt les deuy roys tâost les cogneurēt les deuy filles auy enseignes des armes. Lors commença grant le cry delles ⁊ des aultres. Et quât le roy Adrascus les eust cognues il eut si grât doulez au cuez quil se fust feru dune espee parmy le corps se ne fut Lapaneus qui luy tollit.

Cômēt le duc dathenes mâda au roy Creon quil luy redist les corps de ses cheualiers mors qui gisoient delez les lices.

ADonc se commença le roy Adrascus a demener ⁊ a dire que moult estoit dolēt quil nauoit este occis auec ses barons. Lors s'assemblerent les dames/si y eut grant douleur demenee. En la fin dirent les dames que elles estoient Venues a Thebes pour dōner sepulture a leurs maris/ ⁊ puis apz les Vegeroyēt se elles pouoyēt. La nuyct passa/ ⁊ quât Vint la matinee le roy Adrascus regarda entour la môtaigne. Si apperçeut cheualiers et sergens Venir a si grans compaignies bien armes et bien appareillez sur bons cheualz. Et quât le roy les eut apperceuz il monta sur son cheual ⁊ alla Vers eulz grant alleure. Auy premiers quil encontra demanda qui ilz estoient et qui estoit leur sire. Et ilz dirent que cestoit le duc dathenes qui passoit par illec ⁊ pour aller sur Vng sien hōme q disoit que de luy ne tenoit il neant. Le roy Adrascus en eut grant ioye quât il entendit ces parolles. Lors Vint au duc on il estoit entre sa compaignie. Tâost q̄l le Veit il descendit de dessus son cheual

Edipus.

R. i

et luy pria a ioinctes mains que par sa pitie luy fist ses
 courts & ayde. Lors luy compta la desconuenue/comment
 les dames estoient Venues et assemblees pour eulx re-
 cognoistre & mettre en terre/mais bien scay que ceulx de
 la cite les Vouldroient deffendre/car ie nay tant de grs
 que ie les puisse contredire. Le duc respondit que il luy
 ayderoit Voluntiers de tout quans quil pourroit/& iura
 son sermet que se ceulx de la cite denpoient a mettre les
 corps en terre des occis qui les occiroit & destruyroit sds
 demourance. Lors enuoya deuy messagiers au roy de
 Thebes/et luy demanda quil luy rendist les corps qui
 deuant sa cite gisoyent mors & destrenchez. Le roy Creon
 respondit moult laidement aux messagiers et leur dist
 que pour luy ney feroit riens.

Comment le duc dathenes assiega la cite de
 Thebes & la print par force/et bouterent le feu
 par toute la cite.



Cant le duc dathenes ouyt ces polles par
 ses messagiers il en eut grant pry. Tan-
 tost commanda sa gent a armer & sen alla
 tost vers Thebes. Et le roy Adrascus re-
 uint en host des dames/& les enuoya vers
 la cite de Thebes. Le roy Creon comanda sa gent mon-
 ter sur les murs de la cite ce que en la Ville en y auoit/
 car il ney y auoit pas tât qlz osassent yssir dehors pour
 combatre. Et le duc qui moult eust bien sa gêt admon-
 nestee vint aux murs premier & le roy Adrascus & La-
 paneus aussi. Le duc escria sa gent que Vigoureušemēt

assaillassent la cite. La y eut grant effroy et grant son
 de cors & de buffines. Les dames assailloyēt auy murs
 et auy fossez cōme celles qui y estoient Voluntiers. Le
 roy Lapaneus Veit bien que ceulx de dedans ne pour-
 roient durer. Si cōmenca a monter dessus Vne eschelle
 q̄ ceulx de dehors luy auoyēt dresseē a force: la luy cheut
 Vne pierre sur le chapel & luy assoma toute la teste. Aisi
 fut mors Lapaneus que le roy Adrascus aymoit tant.
 La y eut grant douleur & grant cry/et le roy Adrascus
 le ploura moult & regretta: & feist tel dueil que a pou q̄l
 ne forcenōit. Endementiers que a celle douleur enten-
 doiēt les dames enfondrerēt les murs a pieu & a mar-
 teaulx. Et puis ne demoura gueres que le duc entra de-
 dās a toute sa cheualerie. La y eut grāt occision d̄ ceulx
 de dedans et daultre menue gent. La fut le roy Treon
 occis deuant le roy Adrascus. Le duc fist par toute la
 Ville le feu bouter qui ne fut mye tātost arse/ains mist
 moult a ardoir les grās tours & les grās salles a fōdre
 et tresbucher. Lors feist le duc la royne Iocaste et ses
 deuy filles prēdre a ses dames & damoyelles & aultres
 prisonniers. Si les fist mener en ses prisons en sa cons-
 tree et pour sa Volunte faire. Lors print il lor & l'argent
 et les aultres richesses de la cite/et si le donna et depar-
 tit a ses barons.

C Ly parle du grant dueil que les dames de-
 menerent auy barons enterrer.

Q Dant ce fut faict grant douleur reprenoyent auy
 corps des Grecz mettre en cendre et en sepulture
 R.ii.

faire/nul ne pourroit dire la grant douleur q̄ les dames
 demenoiet ⁊ faisoiet. Je ne dueil mye de chascun comp-
 ter la sepulture/car ie ne pourroye ne ne scauroye/Mais
 a la fin print on les deux corps des deux freres/et par
 le comandement du roy Adrascus on les brusla ensemble.
 Et sachez que la flambe des corps sailloit et se partissoit
 elle/ ⁊ seleuoient lune au dessus de laultre/ ⁊ ne se appro-
 choient ne tant ne quat. Et se estoit la signification de
 la grāt hayne quilz auoient ensemble. Leulx qui ce re-
 gardoient en auoient grant merueilles/et disoient que
 iamais neussent eu pain ensemble tant cōme ilz eussent
 descu. Deiphile la feme Thideus demenoit moult grāt
 douleur ⁊ moult grant cry. Et quat les corps furent mis
 en cēdre le roy Adrascus fist faire moult riches tōbes sur
 eulx/ ⁊ les barons q̄ moult furent courtois reconforterēt
 les dames q̄ moult estoiet dailantes ⁊ saiges. La feme
 Thideus auoit vng filz de luy q̄ auoit nom Diomedes
 qui moult eut dalle ⁊ proesse ainsi cōme vo^s orrez auāt.
 Celuy enfant Diomedes la reconforta moult qui fut du
 ramenant/ Et le roy Adrascus aussi tant cōme il fut en
 vie la reconforta moult. Argila ploza moult et plaint
 Policenes car elle laymoit moult de tout son cueur/et
 moult estoit dolente de ce quelle nauoit hoir de luy dont
 elle fust recōfortee. Les aultres dames demenoiet grāt
 douleur pour la compagnie de leurs amys ⁊ de leurs sei-
 gneurs quelles auoient perdus.

¶ Lōment le roy Adrascus repaira en Grece
 avecqs les dames sās cōpaignie d̄ cheualerie.

Q Dât tous les euret mis en sepulture le roy Adiascus dist au roy Dathenes q̄ sen Vouloit retourner en sa cōtree ⁊ si en remeneroyt les dames ⁊ damoiselles qui illecques demenoyent si grant douleur. Le duc dist au roy q̄ cestoit bon a faire. Lors se departirēt/ ⁊ moult remercyra le duc Dathenes le roy Adiascus de lhōneur et de la courtopsie laquelle il luy auoit faicte.

E Le duc sen retourna en sa cōtree a tout ses prisoniers ⁊ a tout sa cheualerie q̄ de lauoir de Thebes estoit toute chargee. Le roy Adiascus se mist a la Voye a tout sa grant compaignie de dames ⁊ de damoysselles qui tous les iours de leurs vies plozoiet leurs amys ⁊ leurs seigneurs qui estoient mors deuant la cite de Thebes. Et sachez bien que le roy Adiascus en eust fait porter les corps de tous les roys qui avec luy estoient Venuz en sa compaignie pour ensepuelir chascun en sa contree sil en eust en le pouuoir/mais il nauoit en sa compaignie fors les dames et damoysselles qui pour la grant douleur et par lassete de la longue Voye ne se pouoient soustenir. Ainsi retourna le roy Adiascus en sa contree: il ne Desquit gueres ains mourut moult tost/ car il auoit grant douleur au cuer. Ainsi cōme Vous auez ouy fut Thebes arse et destruicte quatre cens ans deuant que Rōme fust fondee.

C Lōment les pauures gens restorerēt la cite de Thebes qui encozes est appellee Esture.

A Pres ce les pauures gens qui sen estoient souyz de Thebes ⁊ q̄ eschapperēt de la bataille se assent
R.iii.

blerent & se herbergerēt au mieulx quilz peurent. Ainsi fut recōmencee la cite de Thebes la destruite/mais luy changerent son nom les citoyens de la Ville. Car honte & Vergōgne auoient de la destruction qui leur estoit ramentue. Si la nōmerent par son nom Esture. Et ainsi encozes est appellee.

CLy fine la bataille & destruction de ceulx de la cite de Thebes / Nouuellement Imprime a Paris.



On chercherait vainement dans les catalogues les plus remarquables en romans des xv^e et xvi^e siècles celui que nous publions aujourd'hui. Cependant le *Manuel du Libraire* et la *Bibliographie instructive* en citent deux éditions, l'une donnée par Pierre Sergent, l'autre par Bonfons (Jean ou Nicolas), qui exercèrent successivement à Paris, de 1531 à 1610 environ. Celle-ci, presque douteuse, n'est connue que par tradition, tandis qu'un seul exemplaire de la première semble être parvenu jusqu'à nous, et cet exemplaire, qui provient de la magnifique collection de M. de Cangé, acquise par Louis XV, en 1733, se trouve actuellement à la Bibliothèque impériale de Paris, si riche, comme on sait, en curiosités de ce genre.

Ce roman, dont le sujet est mythologique, décrit non-seulement les malheurs et la fin tragique d'Œdipe, mais encore la querelle de ses deux fils, Étéocle et Polynice, que l'auteur fait périr l'un par l'autre dans un des combats qui précédèrent la destruction de Thèbes. Le tout est entremêlé d'aventures merveilleuses et de scènes chevaleresques, qui nous reportent à des temps voisins de l'époque à laquelle ce livre fut écrit. C'est surtout comme peinture de mœurs, que ces sortes de compositions, peu attrayantes, il est vrai, pour les lecteurs de romans

d'aujourd'hui, doivent être consultées. L'observateur judiciaire y puise parfois des documents irrécusables touchant les coutumes de nos aïeux. Sous ce rapport elles méritent, sans contredit, d'être conservées.

A. V.

Achévé d'imprimer le 10 mars 1858, par CH. LAHURE, rue de Vaugirard, n° 9; et se vend à Paris, chez L. POTIER, libraire, quai Malaquais, n° 9.



2



